

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Toukhatchevsky est limogé

L'homme qui, en Russie, limoge, emprisonne, assassine la plupart de ceux qui l'ont aidé à s'élever au Pouvoir, peut facilement ordonner à ses valets l'assassinat des anarchistes espagnols pour les besoins de son extravagante et criminelle politique internationale.

La médiation ? Ah ! non, pas ça !

On parle ou plutôt on reparle de médiation.

Qu'est-ce à dire ? Cela signifie que, pour sauver Franco, on songe à mettre un terme à ce qu'on a appelé « la non-intervention ».

Depuis dix mois environ, la non-intervention a sournoisement servi la cause de cet odieux individu et favorisé les desseins de ses auxiliaires et complices d'Allemagne et d'Italie. Mais le résultat se fait attendre : Madrid s'avère de plus en plus imprenable ; du côté de Bilbao, ça ne va pas tout seul ; sur les autres fronts, on piétine.

Il est temps, pense-t-on, que la non-intervention qui n'a pas amené le triomphe des généraux factieux succède une intervention qui, sous le nom de « médiation », sans assurer à ceux-ci tous les avantages de la victoire, leur épargnerait la honte et les conséquences de la défaite.

Tel est, qu'on le veuille ou non, qu'on en convienne ou le nie, le sens véritable et le but exact de cette médiation qui, de toute façon, ne peut aboutir qu'à un « compromis ».

Car on devine aisément qu'il ne saurait être question de donner tort à l'une des parties et raison à l'autre, pas plus que de traiter les uns — rebelles ou gouvernements — en vainqueurs et les autres en vaincus.

Les clauses de la médiation ne peuvent être que l'aboutissant de tractations diplomatiques auxquelles prendront part, à défaut de l'ensemble ou de la majorité des puissances, les Gouvernements les plus directement intéressés : Italie, Allemagne, Portugal, d'un côté ; Angleterre, France, Russie, de l'autre.

Il est hors de doute que les décisions adoptées par les médiateurs s'inspireront, avant tout, du besoin de les rendre acceptables par les belligérants ; que, dans ce but, lequel tendra nécessairement tout l'effort de la diplomatie médiatrice, seront également ménagés et la chèvre dite rebelle, et le chon dit gouvernemental.

Il est possible, il est probable, il est même quasi certain que ce compromis ne satisfait complètement ni Burgos ni Valence ; mais, à la faveur des balancements et des contre-parties sans lesquels un compromis n'a pas de raison d'être, il paraît certain que, après avoir, pour la forme, plus ou moins tergiversé, Valence et Burgos finiront par s'incliner.

SEBASTIEN FAURE.
(Voir la suite page 3.)

Un enthousiasme sans précédent

Nos enfants d'adoption seront bien secourus

L'élan pour la tombola est tout simplement magnifique.

Nous disposons de milliers d'adresses que nous n'avons pu utiliser encore. Nous n'avons écrit qu'aux abonnés du « Libertaire » et aux militants de l'Union Anarchiste et nous ployons sous une avalanche de demandes de carnets.

Les compagnons de la région parisienne se surpassent : C'est Guyard qui a déjà réparti 300 carnets dans les groupes d'usines ; Dremière, 200, dans les imprimeries parmi les rotativistes et les pointeurs ; René Biso et Henri Guérin, 400, parmi les correcteurs et les typos ; Dubreuil, Issy-les-Moulineaux 55 ; Mahé 14, 50 ; Robin, Vitry, 400 ; Danjean, Drancy, 50 ; Gransire, Berger, Louis Marcelle, Foubert, Dubois, Claret, Grenier, Martin, Fritsch de 25 à 50 carnets.

Les camarades de la province font aussi de gros efforts pour répandre les billets de notre tombola. C'est par centaines qu'ils nous réclament 5, 10 et 20 carnets. Et davantage, comme Pons, de Marseille, 200 ; Pacoret, d'Annecy, 50 ; Cochon, père et fils, de Maintenon, 50 ; les amis de Brest, 50 ; Lavour, d'Alès, 40.

Je m'arrête, la liste serait trop longue. 70.000 billets sont en circulation. Les 100.000 ne suffiront même pas pour satisfaire aux demandes des camarades de l'U. A. et du LIB.

30.000 fr. nous sont déjà parvenus. Nous faisons un deuxième tirage de billets.

Nous en écoulons 200.000. Ça retardera la date du tirage, mais qui peut s'en plaindre ?

D'autant plus que nous aurons des lots d'une grande valeur.

Je puis vous annoncer aujourd'hui que Luce et Vlamnick offrent chacun un beau tableau au profit de notre œuvre de solidarité.

SEBASTIEN FAURE.

Les impérialismes préparent le lit de la contre-révolution

Mais la F.A.I. et la C.N.T. sauront sauvegarder et étendre les conquêtes ouvrières

C'est la vraie raison des événements qui se sont produits la semaine dernière en Catalogne. Ceperdant que Franco liquide ses phalangistes, la bourgeoisie de Barcelone et de Valence tente d'éliminer politiquement les anarchistes. C'est son allié, le P.S.U.C., qui s'est chargé de l'opération. La lutte pour Bilbao prend le caractère d'un arbitrage entre les puissances qui ont transformé l'Espagne en « ping-pong des impérialismes étrangers », ainsi que le dit justement la *Solidaridad Obrera* du 1^{er} mai.

On se prépare ainsi à étrangler la révolution prolétarienne d'Espagne dont, depuis le 19 juillet, la C.N.T. et la F.A.I. ont été la plus haute expression.

Travailleurs français, ne vous laissez pas prendre aux boniments menteurs des stipendiés de droite ou de gauche qui veulent anéantir les conquêtes de la révolution.

La guerre contre Franco ne doit pas aboutir au rétablissement d'un régime qui a massacré les paysans en révolte contre la misère engendrée par les grands féodaux, comme ce fut le cas en maints endroits, comme à Casas-Viejas en 1934 et à Yeste en 1936. Elle ne doit pas aboutir à la négation des droits ouvriers les plus élémentaires, comme on le vit en Espagne depuis la République, par les persécutions, les emprisonnements, les déportations des militants syndicalistes et anarchistes.

Ce n'est pas pour cela que sont tombés par dizaines de milliers les vaillants lutteurs antifascistes d'Espagne et ceux, aussi, de tous pays qui sont venus à leur secours.

La C.N.T. et la F.A.I., qui ont dépassé la limite des concessions pour que soit maintenu le bloc antifasciste, ne doivent pas être de nouveau l'objet de manœuvres contre-révolutionnaires.

Le siège de la bourgeoisie internationale est fait. Elle est pour Franco ou pour tout régime qui assurera « l'ordre » et le maintien de la propriété individuelle.

Travailleurs, vous devez, vous, être pour la révolution, vous devez être seulement avec les véritables forces révolutionnaires espagnoles que représentent nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T.

Camille Berneri est mort assassiné sans défense

Il avait subi les exactions du fascisme italien jusqu'en 1926. Il avait dû, à cette époque, fuir l'Italie et se réfugier en France avec sa vieille mère, sa femme et ses deux fillettes.

La France républicaine lui fit mener une existence de damné. Elle le traqua sans répit. Elle tenta de l'impliquer dans des procès où sa responsabilité ne pouvait être engagée. Elle le condamna enfin à une année d'emprisonnement pour complaire à Mussolini. Elle l'expulsa dès son arrivée ici, annula la mesure sous la pression de l'opinion publique ; l'expulsa de nouveau et de nouveau l'autorisa à séjourner à Paris. Et ce manège affreux se renouvelait plus de vingt fois prit 10 années de la vie de notre camarade.

Il avait été expulsé de la Belgique, de la Hollande, de l'Allemagne, du Luxembourg ; la Suisse lui était interdite.

Berneri possédait une vaste culture ; il avait fait de très fortes études puisqu'il était professeur de philosophie en Italie. Il mettait ses connaissances au service des idées anarchistes. Et comme il était aussi un homme d'action, un révolté conscient, sa propagande portait ses fruits.

Quand on a connu Berneri, quand on l'a vu agir, on s'explique l'acharnement de la bourgeoisie internationale contre sa personne.

Sa personne physique était plutôt chétive. Mais sa personne morale était grande, si grande qu'il en est mort.

Cette belle personnalité, vous l'appréciez vous-mêmes, compagnons anarchistes en lisant cette lettre qu'il adressa à ses deux filles quelques heures avant sa mort :

Cette nuit, tout est calme, et j'espère que cette violente crise se résoudra sans des conflits ultérieurs tels qu'ils pourraient compromettre la guerre. Combien de mal les communistes font ici aussi !

Il est 2 heures, la maison cette nuit est en armes. J'avais voulu rester levé pour laisser les autres aller se coucher, mais tous ont ri, disant que je n'entendrais même pas le canon (Berneri était sourd), mais après, un à un, ils ont été se coucher et je veille pour tous. C'est l'unique chose entièrement belle, plus absolue que l'amour et plus vraie que la réalité elle-même que de travailler pour tous. Que serait l'homme sans ce sens du devoir, sans cette émotion de se sentir uni à ceux qui furent, à ceux qui sont et à ceux qui viendront.

Des fois, je pense que ce sens messianique n'est qu'une évasion, n'est que la recherche et la construction d'un équilibre économique qui, s'il manquait, nous précipiterait dans le désordre et la désespérance. Dans tous les cas, ce qui est certain, c'est que les sentiments les plus intenses sont les plus humains.

On peut être déçu sur tout et sur tout le monde, mais non sur ce qu'on affirme avec sa conscience morale. S'il m'était possible de sauver Bilbao en donnant ma vie, je n'hésiterais pas un seul instant. Cette certitude personnelle ne peut me l'enlever, même le philosophe le plus sophistiqué. Et ceci me suffit pour me sentir un homme et me console toutes les fois que je me sens au-dessous de moi-même, au-dessous de l'estime des meilleurs et de l'affection des êtres que j'aime le plus.

Ce que je viens de dire est d'une solennité un peu ridicule pour quelqu'un ne vit pas ici. Mais peut-être qu'un jour si je puis vous parler des longs mois qui viennent de s'écouler et que j'ai vécu si intensément, vous comprendrez mieux.

Expulsé de tous les pays, l'anarchiste errant qu'était Berneri partit pour

l'Espagne, l'été dernier, la joie au cœur. Il avait enfin trouvé une « patrie » digne de lui. Il éprouvait un seul regret : c'était de laisser en France une petite famille si tendrement aimée.

Il monta aussitôt, comme milicien, au front d'Aragon. Sa santé fragile ne lui permit point d'y tenir le coup ; ses camarades, italiens comme lui, le contraignirent à descendre à Barcelone où il s'occupa de la propagande à l'extérieur, et devint aussi le conseiller politique du bataillon italien dont les actions ne se comptent plus. Berneri était l'ami intime de Cleri qui trouva la mort, voilà quelques semaines, à la tête dudit bataillon.

Camille Berneri avait 40 ans. Depuis l'âge de 15 ans il participait au mouvement anarchiste international. Peu de compagnons ont autant que lui souffert et combattu pour notre idéal.

C'est pourtant celui-là que l'on vient d'assassiner lâchement à Barcelone.

C'était mardi 4 mai, 21 heures. Berneri se trouvait dans sa chambre en compagnie du camarade anarchiste italien, Barbieri, et la compagnie de celui-ci. Dix hommes en armes (policiers et partisans) envahirent la pièce.

Berneri et Barbieri parce qu'anarchistes furent traités de contre-révolutionnaires et entraînés dehors. On retrouva leurs corps dans la rue, 48 heures après. Berneri avait reçu 7 balles dans le ventre, une autre dans la tête.

Ah ! les anarchistes endureront bien des tourments avant que de trouver enfin une « patrie ».



La mort de Berneri, qui se produisit dans les abominables conditions que l'on sait ; celle de nombreux anarchistes espagnols abattus traîtreusement la semaine dernière en Catalogne ; les nouvelles ahurissantes, qui nous parviennent de ce pays ; ce que nous devinons à travers les déclarations plus ou moins tronquées ; les calomnies qui sont déversées au surplus là et là-bas sur les admirables militants de la base de la C. N. T. - F. A. I., nous inquiètent, nous alarment et posent, pour la plupart d'entre nous, ici, un cas de conscience.

En un mot, nous voulons comprendre le sens des événements qui se déroulent en Espagne ; nous voulons voir clair en nous et prendre ensuite une position conforme, certes, à la lutte antifasciste, mais qui ne nuise en rien à la sauvegarde des anarchistes de la Péninsule Ibérique.

Il apparaît que les syndicalistes et les anarchistes catalans, n'ayant pas été soutenus énergiquement par les cadres de la C. N. T. - F. A. I. ; que leur succès qui était incontestable il y a huit jours se transforme en défaite par la faute de ministres et de ministrables « anarchistes » dont l'attitude n'a pas été reluisante.

Les militants du sommet de la C. N. T. - F. A. I. ne vont-ils pas se ressaisir et, abandonnant des « honneurs » vains, répondre aux pathétiques appels d'en bas ? Nous croyons qu'ils vont le faire.

Ainsi, cher Berneri, ta mort, et celle de bons copains, n'aura pas été inutile si elle cimente dans la C. N. T. - F. A. I. une union pour l'action qui a tant fait défaut au moment même de ton assassinat.

LOUIS LECOIN.

Pour un Front révolutionnaire

Le moment certes est favorable à la constitution d'un Front révolutionnaire.

La hausse du coût de la vie et la résistance patronale à la législation sociale imposée par les grèves de juin dernier, aiguillonne la combativité d'une classe ouvrière que la démagogie antifasciste des chefs du Front populaire ne parvient pas à détourner de son ennemi numéro 1 : le capitalisme.

Enflammés par le souvenir inoubliable des occupations d'usines, de magasins, de bureaux, les exploités regimencent devant la camisole de force aux nœuds savants que le néo-réformisme de Jouhaux, de Blum et de Thorez, s'efforce de leur passer.

A l'extérieur, les excitations éhontées du national-communisme et le social-patriotisme imperturbable des cadres socialistes et syndicalistes troublent et parfois révoltent la conscience d'ouvriers en qui l'idéal internationaliste n'est pas mort et à qui les deux ans et la course aux armements ne semblent point le comble du pacifisme.

Elle est tellement dans la logique des choses, cette formation d'un Front révolutionnaire qui viendrait prendre la place (laissée vacante par la trahison des communistes) d'une extrême-gauche consciente et agissante, que la bourgeoisie s'en inquiète et que le *Temps* publie une enquête sur la possibilité d'un regroupement révolutionnaire.

Pourtant, de ce qu'un tel Front soit dans la logique des circonstances, s'ensuit-il que sa constitution soit aisée ?

Ce serait nourrir de grandes illusions que de le croire. Au contraire, si on ne se paie pas de mots il est impossible de ne pas apercevoir les difficultés qu'on a à vaincre.

D'abord les bases.

Pour constituer un Front révolutionnaire sérieux, c'est-à-dire un front d'action, il faut des bases larges et simples.

Larges pour qu'on puisse toucher le maximum de gens.

Simple, pour qu'elles soient aisément comprises.

Mais si les bases d'un Front révolutionnaire doivent être larges et simples, il faut aussi qu'elles soient précises. Sinon, ayant sacrifié la qualité à la quantité, on retomberait dans la confusion, et l'équivoque d'où, justement, il faut sortir.

Bref, s'il ne saurait s'agir, si peu que ce soit, de sacrifier à la facilité et à la malhonnêteté politiciennes qui prospèrent dans le Front populaire, il faut se garder également, comme de la peste, de la rigueur toute formaliste (aussi vide et aussi creuse en réalité que la confuse démagogie « de masses » sévissant chez tant de groupes ou groupuscules qui se réclament en France de l'extrémisme).

Pas de formules passe-partout telles que « le Pain, la Paix, la Liberté » que n'importe quelle propagande peut faire siennes et — les faits le montrent chaque jour — fait en effet siennes : du Front populaire au Front national en passant par La Rocque et Doriot.

Mais, non plus, pas de ces formules toutes faites, de ces réclames de catéchismes soi-disant « marxistes » ou soi-disant « léninistes » qu'on voit fleurir à l'extrême gauche tels des chardons dans le désert parmi ces petits groupes qui constituent en France ce qu'on pourrait appeler les produits de désassimilation du bolchevisme.

Nous sommes en 1937, avec plus de vingt ans

Nous comptons sur la présence de tous le 28 Mai

Fidel Miro n'a pas été tué au cours des derniers événements de Barcelone, comme nous l'avons annoncé dans notre édition spéciale. Il avait été seulement arrêté et il doit être libéré à l'heure présente.

Il parlera donc à notre Grande Conférence du 28 mai en compagnie de Bernardo Pou, de Cortès et de Santillan.

Voilà une conférence dont on peut dire qu'elle vient bien à propos. Tous ceux qui veulent être sincèrement fixés sur les événements d'Espagne seront présents à cette Conférence. Ils y entendront aussi notre camarade de Sébastien Faure qui les invitera à aider utilement les anarchistes d'Espagne.

Prenez donc date pour le vendredi 28 mai, amis lecteurs de la région parisienne.

L'Union Anarchiste.

de faillites derrière nous. Et nous continuons, de toutes sortes de manières à payer, durement, misérablement ces faillites.

Social-démocratie et communisme, révolutionnairement parlant, sont morts. Et si le syndicalisme est vivant, bien vivant, ce n'est pas comme système — car comme tel, lui aussi a failli en 1914 — c'est comme pratique, et pour la seule raison que, par son recrutement et en dépit de tout, il est par excellence l'organe de la lutte de classes ouvrière et de ses infinies possibilités.

Il ne s'agit donc plus pour relever le drapeau de la révolution sociale de réciter des formules, de se complaire fanatiquement, stupidement dans la lettre de doctrines concurrentes qu'un quart de siècle bientôt d'expériences terribles ont remises en question.

Sous ce fatras piétiné par les saturnales sanglantes de l'impérialisme « démocratique », les défilés abrutissants du fascisme, la terreur policière de Staline, seules demeurent les rudiments de la pensée et de l'action révolutionnaires, les vérités vivantes de l'exploitation et de la révolte humaine.

Une minorité de privilégiés exploite, tyrannise et massacre une majorité d'opprimés. Les exploités n'ont pas de patrie.

Pour lutter contre les exploités, pour s'émanciper les exploités ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur leur propre union.

Ils ne veulent ni maître ni dieu. Ils veulent le bien-être et la liberté.

Critères simples mais forts, accueillant toutes les sortes de révolutionnaires mais rejetant les lâches, les escrocs et les traîtres.

Si un Front révolutionnaire est possible, c'est en eux qu'il puise son dynamisme, c'est d'eux qu'il tirera ses appels et ses mots d'ordre.

Si un Front révolutionnaire est possible, ce n'est pas vers le passé et ses querelles d'écoles ou de boutiques qu'il se tournera, c'est vers le présent, ce présent angoissant que la guerre menace de nous dérober.

Certes, la connaissance — d'ailleurs partielle — de la réalité capitaliste, acquise par les grands théoriciens du socialisme et de l'anarchisme, reste acquise et nécessaire. Mais les synthèses hâtives où l'on prétendait enfermer le devenir historique, toutes les formes qui étouffaient ou pervertissaient aujourd'hui le mouvement ouvrier, sont dépassées, annulées par les faits.

Comme le disait excellentement dans *Le Libéraire* le jeune socialiste Pradé à propos du Front révolutionnaire des Jeunes en Catalogne : « Marx et Bakounine sont morts. La révolution est vivante ».

Pour que le Front révolutionnaire français soit, il faut qu'il retrouve le sens de la vie révolutionnaire sans lequel Marx et Bakounine n'auraient rien pu créer.

Et pour le retrouver il faut qu'il rejette la casuistique réformiste comme le fétichisme des thèses, contraindre et fustige les bolcheviques qui ont amené la II^e et la III^e Internationales là où elles en sont.

Jeter les bases du Front révolutionnaire c'est appliquer au présent les vérités premières de la lutte de classes, à l'avenir les fins dernières du socialisme, lesquelles sont libérales avant d'être syndicalistes, communistes ou social-démocrates.

Mais, pour construire un Front révolutionnaire, les plans ne suffisent pas.

Le choix des matériaux, le rassemblement des hommes — non moins nécessaire à son édification — exigent le même effort de clarification et de rénovation, le même réalisme qui présideront au choix de ses mots d'ordre.

Or, si favorables que soient les circonstances, la constitution d'un Front révolutionnaire qui nourrirait la combativité retrouvée du prolétariat français, il ne faut pas se leurrer sur l'ampleur des possibilités de recrutement que lui laisse actuellement l'emprise des vieilles organisations sur les travailleurs.

Quels que soient leur mécontentement, leur inquiétude ou leur ardeur, les travailleurs restent en gros solidaires des freins néo-réformistes et communistes, des agents de l'impérialisme qui président aux destinées des partis solidant marxistes et de la C.G.T.

L'aventure récente de la gauche révolutionnaire, vouée au conformisme gouvernemental ou à la désagrégation, est, à cet égard, significative.

Mieux qu'une longue dissertation, elle montre qu'un Front révolutionnaire ne peut compter immédiatement sur l'adhésion de larges fractions des partis existants.

De même, si prenant le problème par l'autre bout, on se tourne vers les minorités qui ont rompu avec ceux-ci pour se constituer en organisations distinctes, il importe également de ne pas être dupe des apparences.

Nulle erreur ne serait plus funeste — la conférence de Saint-Denis l'a bien montré en 1935 — que de vouloir grouper indistinctement ces éléments et de prétendre constituer une force neuve en additionnant toutes sortes de faiblesses.

Là encore, et peut-être davantage, il faut discriminer, ne pas se laisser hypnotiser par des entités politiques plus ou moins ronflantes qui cachent mal le radotage scolastique et la décadence extrémiste dont le bolchevisme de la décadence a assaisonné son mépris des libertés occidentales, sa stérilité et ses reniements.

Si certains de ces éléments, comme les Jeunes socialistes de la Seine récemment dissous, constituent une force vive, parce que tournée sans dogmatisme vers le présent, d'autres ne font que recommencer à une petite échelle des errements théoriques et tactiques, qui ont démontré de façon éclatante leur impuissance et leur nocivité.

Pour que le Front révolutionnaire soit, disons-nous plus haut à propos de ses mots d'ordre, il faut qu'il retrouve dans la réalité sociale internationale de notre époque le sens de la vie révolutionnaire.

Ce sens de la vie révolutionnaire — chez ses participants éventuels — il ne peut les trouver que chez ces prolétaires sans appartenance politique qui, dans leurs syndicats sont les simples soldats de la féconde lutte de classes, et chez ces jeunes dont la révolte consciente déborde la lettre morte du bolchevisme comme elle vomit la corruption politicienne du réformisme.

Ce sont eux qu'il faut toucher : minorités déjà organisées ou individus épars, prêts à répondre à l'appel qui traduira leur volonté de lutte et leurs espoirs.

Dans notre prochain numéro nous publierons les mots d'ordre que, pour relever le drapeau de la lutte de classes, le Front révolutionnaire devrait à notre avis faire siens :

A l'intérieur : contre le néo-réformisme pour la liberté absolue de la lutte ouvrière et de l'action directe anticapitaliste et antifasciste.

A l'extérieur : contre le social-patriotisme et le national-communisme, pour l'internationalisme ouvrier, pour la lutte pratique contre la guerre.

Pour la défense de la révolution espagnole contre tous les impérialismes, qu'ils soient « fascistes » ou « démocratiques ».

L'UNION ANARCHISTE.

LA SUPPRESSION DES BAGNES D'ENFANTS N'AURA PAS LIEU

Cautères sur jambes de bois

M. Marc Rucart ministre de quelque chose, est allé à Eysses en grand tralala, accompagné de journalistes que je veux croire aussi sincères, aussi ardemment abolitionnistes que le ministre lui-même.

Seulement, je me rappelle que « Biribi » fut écrit par Georges Darien, il y a plus de quarante ans.

« Sous la casaque » de Dubois-Dessaulle a presque le même âge.

Génier fit jouer la pièce « Biribi » d'après le livre de Darien en 1907, au moment de la grande enquête de Jacques Dhur, dans « le Journal ».

Albert Londres écrivit : Dante n'avait rien vu » il y a près de quinze ans...

...Et Biribi existe toujours !!!

Bien sûr, ça ne s'appelle peut-être plus compagnies de fusiliers de discipline. « La Camise » et les Camisards », les « Têtes de veaux », « Peaux de lapins » ont disparu du répertoire des journalistes « réalistes ».

...Mais Biribi existe toujours !

Alors, je me méfie pour les bagnes d'enfants.

Le livre angoissant de Louis Roubaud, « Les Enfants de Cain » date, lui aussi, de plus de quinze ans.

Mais Eysses, Aniane, Saint-Hilaire, le Val d'Yèvre, etc., continuent à vivre d'une bonne petite vie, qu'agréablement de temps à autre des indignations de journalistes à court d'enquêtes.

M. Rucart a fait murer le cachot où a souffert pendant plus de deux mois le malheureux Roger Abel, avant d'aller crever sur un lit d'hôpital ; mais d'autres cachots sont ouverts prêts à recevoir d'autres Roger Abel.

Et, lorsque le ministre apprit qu'un autre colon avait fait, ou faisait, lors de sa réception, plus de quinze jours de cachot, il s'indigna, demanda le règlement, et vit que celui-ci portait que le maximum de la punition ne pouvait excéder trois jours.

...Alors ? Alors, il signa une circulaire nouvelle afin d'appeler l'attention des directeurs sur l'observation stricte des règlements en vigueur.

Appel aux règlements !

En vérité rien n'est changé, et le ministre actuel n'a fait que répéter le geste de ministres précédents.

Je ne doute point de la générosité de Suzanne Lacorre, d'Alice Jouenne, du ministre lui-même, mais j'affirme que tant que ces personnages croiront devoir prendre conseil de l'ahurissante cohorte des techniciens nommée par le décret Chautemps du 22 mai 1936, décret instituant un conseil supérieur de prophylaxie criminelle chargé d'étudier les mesures et les méthodes susceptibles de développer la prévention contre le crime, dont font partie le préfet de police, le directeur de la sûreté générale et toute une équipe de magistrats, ils ne pourront rien faire d'utile.

A moins de considérer a priori, tous les pupilles des colonies pénitentiaires comme des criminels-nés ou des défectifs héréditaires, il est absolument impossible de résoudre le problème de l'enfance dite criminelle.

Le problème de l'enfance présumée coupable, est d'ailleurs intimement lié à celui de l'enfance abandonnée, et l'administration de l'assistance publique, où, si je ne me trompe le recrutement du personnel n'est pas pris dans l'administration pénitentiaire, ne donne que des résultats médiocres, pour ne pas dire plus.

L'enfant naturel est toujours le « bâtard » et l'A. P. est la plus grande pourvoyeuse des bagnes d'enfants.

Est-il vraiment nécessaire de corriger ? Et si oui, peut-on décemment considérer le pain sec, les menottes, la cellule comme les seules punitions capables d'amender efficacement les dits délinquants ?

Lorsqu'un enfant entre dans une colonie on lui tond les cheveux ras, on l'habille, on le chausse de telle façon que le gosse le plus naïf se rend compte immédiatement qu'il n'est plus un individu, mais un numéro, sous la férule d'un personnel irresponsable le plus souvent, d'un directeur qui ne veut pas avoir d'histoires, et qui ne connaît

que deux choses : sa situation et le règlement.

Faites des règlements humains, il les violera, et il trouvera toujours une excellente excuse pour les violer, ou les tourner.

De plus, en cela comme en bien d'autres cas, le contrôle, l'inspection sont illusoirs.

Des fonctionnaires contrôlent d'autres fonctionnaires, et nous connaissons tous l'histoire du colonel ou du directeur de prison qui goûte la soupe.

L'enfant auquel on a enlevé toute dignité physique devra obéir toujours sans rien dire, sans murmurer, comme à la caserne, c'est ainsi que s'édifient les grandes nations.

Avant de changer de personnel, il faut changer les règlements, avant de changer les règlements il faut remanier tous les articles du code pénal qui posent la question de la responsabilité et du discernement, puisque de la réponse à cette question préjudicielle dépend la juridiction qui doit intervenir.

Qu'un garçon de 16 à 17 ans commette un larcin il sera condamné selon le président du tribunal aura décidé, et jugé qu'il a agi avec discernement, à un mois de prison avec sursis, et sans discernement, il sera acquitté, mais pourra être envoyé jusqu'à sa majorité dans une école de correction.

Donc un délinquant, acquitté pourra être interné, jusqu'à sa majorité.

Il y a d'autre part, dans le code civil, titre IX de la puissance paternelle, les articles 375, 382 et 468, qui devraient être abrogés car ils donnent aux parents, beaux-parents et tuteurs le droit de faire interner leurs enfants, et cette puissance paternelle légalisée, a tourné la loi, et a servi de justification à l'édification de toutes les maisons privées.

L'enfance martyre existe en vertu du régime actuel, mais il faudrait d'autres ministres, d'autres hommes, d'autres caractères pour supprimer une fois pour toutes, cette lamentable exploitation.

Car, au fond, il s'agit dans les établissements de l'Etat comme dans les colonies privées d'une seule chose : l'exploitation rationnelle et intensive du travail des enfants, il s'agit de dresser une main-d'œuvre docile, résignée et suffisamment abruti qui travaille dur et bon marché, et qui permet, comme à Mettray, par exemple, de distribuer des dividendes à un doyen de la Faculté de droit de Paris ou à tels honorables magistrats faisant partie du Conseil d'administration de la dite maison.

MAURICE GILLES.

LES SPECTACLES

AU PERCHOIR

« EXPOSITIONS »

Revue de Breffort, Treno et Vallier

J'avais vu, au début de la saison, la revue que ces mêmes auteurs avaient fait représenter également au Perchoir. Et j'avant trouvée quelconque, je n'avais pas jugé utile d'en parler.

Mais celle-ci est tout à fait différente. Il n'y a plus — ou si peu — de ces calembours de chefs-lieux de canton qui alourdissent une scène au point de la rendre indigeste. Par contre, il y a de la satire mordante, de la gouaille, un esprit incisif qui, tel un scalpel, vous foule à nu un bonhomme comme le commissaire Guillaume (qui fait écrire ses papiers) une entité comme les partis politiques (qui tous revendiquent l'honneur de sauver les classes moyennes), ainsi que les ficelles qui font mouvoir nos maîtres internationaux lorsqu'ils sont réunis à Genève, en conférence du désarmement. Cette scène n'est peut-être pas la plus « scénique » de la revue, mais c'est certainement la mieux pensée. L'humour, ayant toujours droit de cité au cabaret, nous assistons à la perplexité d'Adam recevant une lettre anonyme au Paradis.

Le plus grand tour de force des auteurs, ce dont je les loue pleinement, a été de faire une revue de « gauche », je dirai même « révolutionnaire » sans tomber dans le conformisme front populaire.

Ce qui ajoute au succès de cette revue c'est son interprétation impeccable et homogène, ainsi que l'harmonie des décors et des costumes.

H. G.

100.000 EXEMPLAIRES

Tous nos amis ont pris connaissance de notre numéro spécial. Il s'imposait pour répondre à toute la presse déchainée qui injurait nos vaillants camarades de la F. A. I. et de la C. N. T. Malheureusement notre Libéraire ne peut que médiocrement lutter contre tous les mastodontes de la presse.

Pourtant nous avons voulu faire le maximum, nous avons tiré notre numéro à 100.000 EXEMPLAIRES. Il ne s'agit pas pour nous de tenir compte de nos éternels soucis financiers, il fallait répondre. Nous savions que tous nos camarades de France attendaient cela de nous, et les lettres que nous recevons

BULLETIN D'ABONNEMENT

au

« LIBERTAIRE »

FRANCE

ETRANGER

52 Nos .. 22 fr.

26 Nos .. 11 fr.

52 Nos .. 38 fr.

26 Nos .. 16 fr.

Chèque postal : N. Faucher, Paris 506-03

9, rue de Bondy (109)

Téléphone : BOTZARIS 08-27

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de

à partir du pour la somme de

dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom (1)

Ville :

(4) Ecrire très lisiblement.

Adresse :

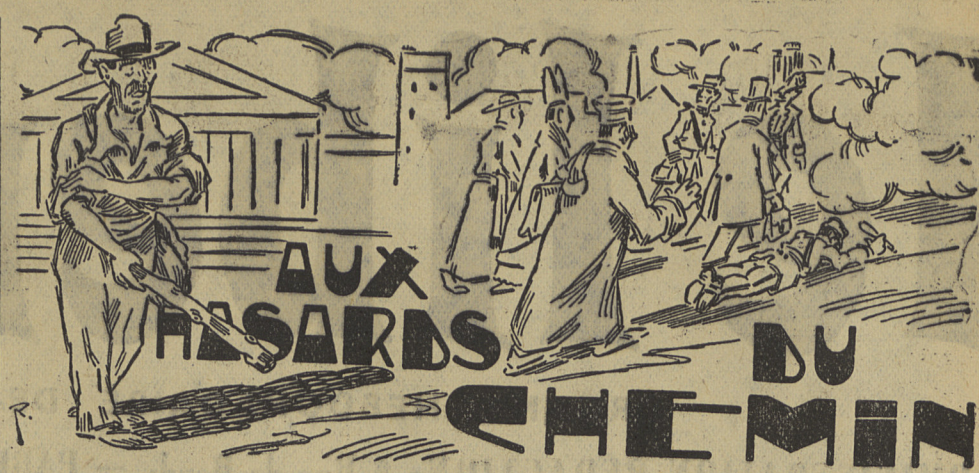
Département :

au sujet de notre numéro spécial sont là pour le démontrer. Tous nos amis se réjouissent de sa bonne tenue. Une diffusion extrêmement large a été assurée.

Sur ce point nous pouvons considérer que notre but a été atteint.

Malheureusement ce numéro nous a encore causé un déficit très important. Nous devons le combler. Nous insistons donc auprès de tous nos amis pour qu'ils nous envoient le maximum pour nous aider à couvrir ce déficit, par des souscriptions, en nous trouvant de nouveaux abonnés, en accentuant la vente à la rue.

Camarades, pour le Libéraire, envoyez votre aide.



INENARRABLE MASCARADE

Concorde et aux alentours des Service d'ordre massif à la saire de la « Pucelle ».

autobus rappelaient l'anniversaire tricolores accrochés aux Dimanche matin, les Tor-

points.

Arrivage ininterrompu de bipèdes endimanchés et enmédailles du nombril au menton, gerbes et couronnes blanches, corbeaux noirs, aristocratiques collégiens à casquette de velours bleu (élèves de Stanislas, boîte ultra-chic), éclaircuses à fleur de lys — et, hélas, des groupes assez nombreux de « salopards en casquette » (tout à fait prolétaires, ceux-là) arborant l'insigne du P.S.F. — lamentables mercenaires !!

■■■

LE CLOU

Vers 11 heures, le clou : des colonnes de jeunes fascistes de tout poil et de toute obédience et camelots du Roy — défilant au pas mal cadencé — leurs mâles poitrines barrées d'écharpes azur et le chef recouvert d'un calot à pointe bleue (une reproduction des phalangistes de France) et, fermant la marche, toute une équipe de jeunes rigolos, arborant des bérets à pompon rouge. Très « Place Pigalle » (O mènes d'Oscar Dufrenoy !)

Toute cette fine fleur de la réaction, tous ces beaux fils « évoluaient sous l'œil d'un service d'ordre bienveillant, oh combien courtois ! Les policiers aiment mieux voir réserver leurs coups pour la classe. La foule bourgeoise et imbécile applaudissait à tout rompre.

Tout ceci serait simplement risible, si nous ne devions pas oublier que cette ridicule raclée représente les descendants de nos ennemis de toujours, les Versaillais assassins des communistes et les responsables du sang de nos martyrs.

■■■

A LA CHALEUR DES « FOURS »

Le fameux spectacle tant annoncé « Liberté », présenté par le groupe Art et Culture (qu'il dit !) Mai 36 permet aux bouillottes de « crâne » de s'en donner à cœur joie. Ayons donc dans la grandiloquence et le pompérisme, il est difficile de faire mieux ! Après une scène de vingt minutes sur Jeanne d'Arc, « héroïne » bien française qui veut sauver le « bon peuple » et faire couronner le « gentil dauphin », on nous présente le « Serment du Jeu de Paume ».

A un certain moment, un homme du peuple conversant avec Mirabeau exprime à ce dernier ses craintes de voir les Français divisés. « Rassure-toi, lui répond le tribun, à l'heure du danger ils sauront bien faire trêve à leurs querelles et défendre la Patrie. »

Et cependant qu'au fond du théâtre paraît un immense drapeau tricolore, l'orchestre attaque la Marseillaise aux applaudissements du public.

■■■

PAS TROP DE ROUGE, S. V. P.

Au finale qui est une allégorie sur le Rassemblement populaire et le fameux serment du 14 juillet, il devait y avoir deux drapeaux rouges. Mais deux des auteurs, dont celui de la scène sur Jeanne d'Arc, ont menacé, parait-il, de retirer leurs manuscrits si on arborait ces étendards révolutionnaires. Après des discussions on a transigé. Il n'y aurait qu'un drapeau rouge. Quant à l'autre, on l'a pointé, et pour ce, on n'a rien trouvé de mieux que le badigeonneur de... jaune. En sorte que l'apothéose de « Liberté » avec, au milieu, des figurants, ces deux étendards rouge et jaune accolés pourraient aussi bien être le finale d'un spectacle à l'honneur des fascistes espagnols, le drapeau sang et or de Franco y étant à la première place.

■■■

UN NOUVEAU COMLOT ?

Il y a un an, le général Toukhatchevski recevait, en même temps que Vorochilov et autres grands chefs de l'armée rouge, le bâton de maréchal.

Car ils en ont aussi au pays « où la révolution est faite ».

Vêtu d'un superbe uniforme qui ne l'aurait cédé en rien, comme chamarrures et décorations, à ceux des hauts dignitaires des nations capitalistes, le maréchal rouge devait représenter son pays aux fêtes du couronnement de George VI.

Mais le « Tsar » Staline, qui, à l'instar de tous les dictateurs, prend ombrage de la popularité de ceux qu'il croit pouvoir le supplanter, en a décidé autrement.

Et il vient de limoger, en attendant mieux, Toukhatchevski qui peut, d'ores et déjà, supplanter le sort qui lui est réservé, dès qu'un complot — à la manière habituelle — aura été définitivement mis au point.

Il faut bien reconnaître que Nicolas II, comparé à Staline, n'était qu'un autocrate de deuxième zone I.

■■■

QUAND LES CLOCHES SONNENT...

Il paraît, d'après l'« Euvre » de mercredi, que « trois millions de démocrates acclament leur roi ». Quel charmant euphémisme ! Vrai, ce qu'ils l'ont poussé à bout, le senti-

ment de la démocratie, nos séculaires amis d'outre-Manche, pour acclamer ainsi leur roi, le type qui, de par son emploi, personnifie le despotisme le plus absolu, celui de la finance internationale et règne sur la plus grande partie de l'univers. Car partout où il y a du pétrole, de l'or et toutes autres matières premières, partout où il y a de la viande à travail qui peine, qui crève lentement, partout où il y a profit pour la caste des privilégiés, la finance anglaise — dont le King est le pantin — est là. L'auraient-ils compris, ces loyaux sujets du 6^e George (personnel des transports) qui, en ce jour faste, doivent déclencher la grève générale ?

■■■

GIROUETTES

Le ciné « Ce Soir » a donné en documentaire un défilé militaire en U.R.S.S. 20 minutes de tanks, d'avions, de marins, de cosques, de soldats, de canons, de projecteurs.

Le public du boulevard des Italiens applaudit.

Le ciné « Bellevue » donne la même bande, le public de Belleville applaudit.

Les tanks hitlériens, les soldats italiens sont évidemment sifflés.

Comme quoi les citoyens français aiment choisir entre le marteau et l'enclume. Pourquoi pas ? Ils seront de toute façon écabouillés.

■■■

UN NUAGE SUR LES ETOILES

A Hollywood, la ville « du cinéma, du bluff et de la combine, les machinistes, accessoiristes, etc., peuple obscur parmi tant d'étoiles, se sont mis en grève. Et les stars ont dû, elles aussi, se croiser les bras. Les films sont interrompus, les metteurs en scène ne peuvent plus utiliser leur génie, bref, c'est la panne complète.

Puisse cet arrêt prouver définitivement que les vedettes à gros cachets ne sont rien, malgré leurs jambes académiques et leur sex-appeal, quand l'insignifiant machiniste a décidé d'interdire à cette « grâce » la possibilité de se faire admirer dans les univers.

Les romanichels.

Notes et Glanes

♦ A la dernière fête de la L.I.C.P. à la Mutualité, le 30 avril, Henri Jeanson devait présenter le film « Héros à vendre ». Il a surtout plaidé la cause indéfendable du futur film historico-patriotico-cocardier de Renoir : « La Marseillaise », ou, plus exactement, il a causé de Monsieur Moi-Jeanson disant : « Je préfère m'en aller, Moi-Jeanson, plutôt que d'entendre la moindre critique. Je suis comme ça, na ! D'ailleurs, Moi-Jeanson, j'ai un passé de militant qui répond de moi (oui, mais... et le présent ?... et l'avenir ?). Et puis, fait pas qu'on me touche, na ! Ou alors, Moi-Jeanson, je m'en vais, Ah ! mais... » Et cette menace n'est pas vaine. Quand on touche à Jeanson, surtout à coups de pied au cul, il fonce le camp.

♦ J'ai assisté à la Générale, aux Capucines, du spectacle monté par Sgourdellès. Je n'en dirai rien, n'étant pas de ceux qui clament « Malheur aux vaincus ». Je veux seulement vous faire connaître la phrase suivante, qui se trouve dans « Le dernier acte ». En parlant de ceux qui sont partis en chantant à la guerre, un militant révolutionnaire qui va distribuer des tracts aux soldats dans l'espoir de fomentation une révolte, dit : « Ils n'ont pas besoin de tracts ; ce qu'il leur faut, c'est une balle dans la peau. » Combien exact !

♦ Dimanche, salle Pleyel, les J.E.U.N.E.S. avaient organisé une soirée sur l'Espagne, avec projection de films et commentaires sur les derniers événements de Barcelone. Y compris Dalry, annoncé comme délégué de la Catalogne, les auteurs s'acharnaient surtout à chanter les louanges du front populaire français qui, seul, sauvera le front populaire espagnol.

♦ Gabriel Cudenet, principalement, après une violente profession de foi anti-hitlérienne mais nullement révolutionnaire, couronné de fleurs les républicains, les radicaux, les socialistes et les « frères » communistes. Mais pas un mot sur nos vaillants copains de la C.N.T. et de la F.A.I. On est très impartial, aux J.E.U.N.E.S. ; quand la vérité vous gêne, on l'escamote.

♦ Et on y est, aussi, correct et courageux. Comme je demandais à Cudenet de nous parler des anarchistes — car, tout de même, je crois qu'ils existent — je fus accueilli par des cris variés tels que : « A la poubelle ! », « casse-le la gueule », « foutes-le dehors ». Mais un chef digne de ce nom ne pouvant exécuter les ordres qu'il donne, je suis resté à ma place, et mon joli minois n'est pas encore en morceaux, rassurez-vous.

HENRI GUERIN.

La révolution espagnole ne sera pas stalinisée

« De toute évidence la tendance socialiste des Valenciens va prévaloir — momentanément du moins — sur l'esprit libéral des démocrates de la Catalogne ». C'est ainsi que le *Petit Parisien* concluait l'article sur les événements de Catalogne dans le numéro du 10.

Le rédacteur du journal de la rue d'Enghien se hâte un peu trop de conclure : L'esprit libéral des « démocrates » n'est pas en cause dans les tragiques journées qui viennent de vivre la Catalogne.

Une lutte de classe à l'intérieur d'une lutte impérialiste

La lutte contrairement à ce que tend à laisser penser le *Petit Parisien* n'est pas entre des tendances politiques qui divergent sur l'orientation à donner au processus politique. La lutte, elle est en réalité entre des catégories sociales dont les intérêts respectifs sont opposés et qui n'ont pu jusqu'ici trouver un terrain de rapprochement que dans l'antifascisme.

D'une part il y a toute la classe prolétarienne groupée dans son immense majorité dans la C.N.T. ; et de l'autre, il y a toute cette classe bourgeoise et petite bourgeoisie qui a toujours joué un rôle politique considérable en Catalogne. Cette classe a trouvé son expression politique dans la République du 14 avril. Elle ne s'est opposée à Franco que parce que celui-ci représentait, à ses yeux, une forme surannée de gouvernement centraliste, d'autorité militaire totale, de régression cléricale, qui la gênait dans son développement.

Elle a des racines profondes, dans la masse catalane par les boutiquiers, les commerçants, les trafiquants de toute sorte, et par les défenseurs naturels de leurs privilèges : tous les corps de police de l'Etat catalan, toute l'administration bureaucratique. Ils sont ainsi l'expression de ce capitalisme moyen qui tient d'autant plus à ses prérogatives qu'il les sent menacées et par la dictature centralisatrice des trusts étrangers et par la révolution expropriatrice du prolétariat qui a fait un bon formidable au 19 juillet et qui a démontré sa capacité de gestion de la société.

La bourgeoisie catalane évolue ainsi d'un extrême à l'autre, pour finir par se ranger toujours aux côtés du capitalisme contre le prolétariat.

Voilà la cause profonde, réelle des événements de la semaine passée qui pourrait se résumer ainsi : une lutte de classes à l'intérieur d'une lutte impérialiste.

Le putsch stalinien du 3 Mai

Ici il faut noter pour bien tenir le fil conducteur des événements la coïncidence étrange qui s'est opérée des intérêts français, anglais et russes à l'occasion de la menace fasciste sur Bilbao.

Certes les raisons ne sont pas les mêmes pour les uns et pour les autres. Par ailleurs nous soulignons le sens de l'intervention anglaise sous le prétexte humanitaire dans la bataille pour Bilbao. Pour la Russie il y a autre chose. Outre que l'occasion est trop belle pour ne pas faire front avec l'Angleterre contre les rivaux allemands et italiens, il y a des raisons d'ordre psychologique et politique qui sont constantes depuis le début de la révolution. Il y a une conception nouvelle de la révolution sociale qui est d'autant plus dangereuse pour le bolchevisme que celui-ci a fait faillite comme doctrine universelle. Elle est représentée cette con-

ception nouvelle par la F.A.I. et la C.N.T. Plus encore que le fascisme c'est là l'ennemi à abattre. C'est là la raison immédiate et directe du putsch STALINEN du 3 mai.

Il est beaucoup plus important maintenant pour Staline que la F.A.I. et la C.N.T. soient éliminées de la scène politique plutôt que la déroute de Franco soit totale et définitive.

L'issue de la partie qui se joue devant Bilbao déterminera les conditions d'une médiation où chacun, sauf bien entendu le prolétariat espagnol, trouverait son compte.

Mais pour cela il faut d'abord liquider les anarchistes.

Que si l'on parle de passion partisane de notre part ou de colère, qu'on nous écoute et qu'on comprenne.

Nos camarades espagnols tous tendus dans leur admirable sacrifice à la lutte contre Franco viennent de jouer dans les plus mauvaises conditions la plus dure partie depuis le 19 juillet.

Ils ont depuis des mois tout subi, tout encaissé, pour maintenir le bloc antifasciste. Ils ont sacrifié momentanément leurs plus éprouvées méthodes de lutte et d'action. Malgré cela ils se sont trouvés systématiquement en butte à l'hostilité d'abord insidieuse, ensuite brutale, de ceux qui sans cesse leur réclamaient de nouvelles conces-

sions sans pour leur part en céder jamais une seule.

Aux manœuvres politiciennes ont succédé les violences contre-révolutionnaires. On a voulu peu à peu leur reprendre toutes les conquêtes que sous leur conduite le prolétariat avait arrachées à la faveur de sa lutte contre le fascisme.

Quand on a pensé qu'ils étaient suffisamment affaiblis on s'est décidé à frapper le grand coup et on a tenté de les liquider par la force. Ça a été le coup de la Téléphonique.

Seulement ce coup a échoué. Les anarchistes ne sont pas liquidés. La C.N.T. et la F.A.I. restent debout.

Pendant deux jours la Catalogne a été au pouvoir total des anarchistes. S'il n'ont pas exploité leur victoire, c'est que leur honnêteté politique leur a interdit de mettre en péril la défense contre Franco en disloquant l'Espagne antifasciste en deux camps antagonistes. Leurs adversaires politiques n'ont pas eu ce scrupule eux qui ont déclenché le putsch sans se soucier du reste.

Où sont les responsables

C'est ici qu'il faut situer les responsabilités exactes de l'affaire. Nous savons qu'une campagne est entreprise au sein de la classe ouvrière de ce pays pour faire retomber la faute sur la C.N.T. et la F.A.I.

Dans l'*Humanité* on se contente de dénoncer les agents « hitlériens » associés aux « illuminés » qui rêvent « d'un ne sait quel communisme libertaire ». (Marcel Cachin *Humanité* du 7 mai) mais de bouche à oreilles, dans les cellules, dans les usines, l'ordre est donné de confondre tous les anarchistes — de la base au sommet — dans le même calomnie.

Le rôle du P.S.U.C.

La vérité est différente. C'est le P.S.U.C. — allié aux partis bourgeois — parti affilié à la III^e Internationale qui porte l'entière responsabilité du coup de force du 3 mai. C'est lui qui en a pris l'initiative. C'est lui qui en a assuré l'exécution. Ce sont les agents du gouvernement de Staline qui en ont donné l'ordre.

Nous allons le démontrer. Les événements ont commencé le 3 mai à 15 heures. C'est un militant qualifié du P.S.U.C., Rodriguez Sallas, commissaire général à l'ordre public, qui a donné l'ordre écrit d'envahir les locaux du Central Téléphonique, de désarmer par la force les adhérents de la C.N.T.

Nous savons d'une façon certaine que c'est le Comité directeur du P.S.U.C. qui donna cette consigne à Rodriguez Sallas. Or, la direction du P.S.U.C. est tout entière

re acquise à la dévotion des Russes. Le rôle personnel d'Antonov Ovsenko, consul des Soviets à Barcelone, a été prépondérant en l'occurrence. C'est lui qui est la cheville ouvrière de toute cette machination ourdie contre la C.N.T. et la F.A.I., par le P.S.U.C. et ses alliés bourgeois de la gauche catalane, tel cet Artemio Aguade, dont nous avons dénoncé le passé de politicien vénal et concussionnaire dans notre numéro spécial.

Donc, le fait est indéniable, c'est bien le P.S.U.C. qui a pris l'initiative des événements. C'est lui aussi qui après l'armistice intervenu pour le mercredi après-midi, les a fait rebondir, car à ce moment, le coup avait complètement échoué, et les anarchistes étaient maîtres de toute la Catalogne.

Il fallait déclencher de nouvelles provocations afin de les faire apparaître devant l'opinion publique mondiale comme des fauteurs incorrigibles de troubles et de désunion.

Le mercredi après-midi, alors que l'armistice avait apaisé les esprits, des gardes d'assaut et des partisans du P.S.U.C. recommenceront les premiers à tirer, et c'est ainsi que la bataille reprit de plus belle.

Si l'on veut une preuve supplémentaire de l'intervention directe des seides de Staline, nous la trouverons dans le fait que des prisonniers anarchistes ont été interrogés au siège central du P.S.U.C. par des Russes. Nous en avons la preuve indiscutable.

Ce sont eux qui en Espagne ont agité les rapports entre les différents secteurs ouvriers, ce sont eux qui, par leurs ignobles méthodes de division — dont les prolétaires d'Allemagne, d'Autriche, ont connu naguère la malice — ont amené l'état de tension actuel et compromettent volontairement la victoire prolétarienne sur le fascisme.

La position de la C.N.T. et de la F.A.I.

Toute la presse française de droit ou de gauche, obéissant comme à un mot d'ordre, proclame que la C.N.T. et la F.A.I. ont subi une atteinte sérieuse dans leur prestige à la suite de ces incidents.

On se plaint à mettre l'accent sur des déboires qui auraient surgi entre les dirigeants de la Confédération Nationale du Travail et de la Fédération Anarchiste Ibérique, et les comités de la base.

Nous devons répondre à ces assertions. Une question tout de suite se pose. Comment a-t-il été possible qu'une victoire indéniable, indiscutable comme celle que nos camarades avaient remportée dans la journée du mercredi, ait pu se transformer en un compromis qui leur est manifestement défavorable ?

La réponse est que nos camarades investis de rôles dirigeants ont sous-estimé la puissance incroyablement tenace et maléfique des inspirateurs staliniens de leurs adversaires.

Puis l'attitude des ministres anarchistes ne plaide pas en faveur de la continuation d'une expérience qui donne des résultats aussi décevants que ceux qu'amène la solution politique du drame.

Nous qui connaissons, hélas, trop bien les bolchevistes nous pouvons nous permettre de dire à nos frères d'Espagne qu'il leur faudra une ténacité égale pour s'opposer à leurs manigances. Toute concession nouvelle qu'ils leur feront sera toujours exploitée comme un recul ou une défaite.

Nos camarades ont été victimes depuis neuf mois d'un chantage sans cesse renouvelé à la menace Franco.

Ils y ont sacrifié le front d'Aragon laissé systématiquement dans l'abandon, par le refus du gouvernement de Valence de fournir des armes aux bataillons anarchistes.

Ils y ont atténué leurs principes en entrant dans les gouvernements de Valence et de Barcelone.

Eux qui ont vu tomber leurs meilleurs militants, les Ascaso, les Durruti, les Cieri, dans la lutte contre Franco, eux qui ont sauvé la situation au 19 juillet, par leur héroïsme sans précédent, se voient accusés aujourd'hui d'avoir favorisé le fascisme alors que dans la bataille fratricide déclenchée par le P.S.U.C. et certains secteurs de la gauche catalane, on a vu dans cette douloureuse affaire d'autres militants, aimés, estimés, tomber, non sous les balles de Franco, mais sous celles des gardes d'assaut et des staliniens. Ainsi sont morts Domingo Ascaso, le frère de notre inoubliable Francisco ; Victor Bravo, Berneri, assassiné ignominieusement, tant et tant d'autres enfin moins connus mais aussi dévoués à la cause prolétarienne. Tout cela n'a servi à rien.

Le lacet autour du cou

Demain, la lutte recommencera si le chantage continue. Et le chantage ne cessera que lorsque cesseront les concessions.

La lutte contre Franco n'intéresse les dirigeants russes que dans l'exacte mesure où elle sert d'une part le renforcement de leur jeu dans le bloc des Etats « démocratiques » et d'autre part l'accroissement de leur influence politique au sein des masses ouvrières espagnoles que ni la révolution de 1917, ni quinze années de propagande intense n'avaient réussi à gagner au bolchevisme.

C'est d'ailleurs cet échec qui maintient intacte notre confiance dans l'avenir de l'Espagne ouvrière. Le prolétariat espagnol et surtout le prolétariat catalan est profondément libéral. L'intervention russe dont il serait vain de méconnaître le rôle décisif à un certain moment de la guerre, ne peut se transformer en lacet autour du cou de la révolution espagnole.

L'Espagne ouvrière fixera elle-même la forme qu'elle entend donner à la révolution, à sa révolution. Elle ne sera pas stalinisée.

La médiation ? Ah ! non, pas ça !

(Suite de la première page)

On peut, sans être prophète, prévoir et annoncer ce qu'édictera cette fameuse médiation et ce qui s'ensuivra.

Après avoir versé d'abondantes larmes sur les deuils et les ruines, sur les atrocités et les carnages, sur l'épouvante et l'horreur de ces tueries qui ont dressé les uns contre les autres « les enfants de la même Patrie », on se dira pris (soudain ?) d'une immense pitié ; on se prétendra saisi (subitement ?) d'un irrésistible sentiment d'humanité ; on s'affirmera en proie (tout d'un coup ?) à un tel besoin d'apaisement, qu'on ne peut se dérober plus longtemps au devoir de se jeter entre les combattants et de les adjoindre de cesser de s'entretuer, de déposer les armes, et de se réconcilier.

Puis, pour rendre possible cette cessation des hostilités, on accouchera d'une série de propositions dont l'acceptation équivaudra au rétablissement, sans modifications profondes, du *status quo ante bellum*.

Il est évident qu'on ne laissera pas Franco et ses complices à la tête de l'Armée — ce serait un monstrueux scandale et une imprudence inexcusable — ; mais on peut prévoir que, bien loin de leur infliger une fustigation ou un châtiment quelconque, on leur offrira de larges compensations matérielles et de hautes satisfactions morales.

Comme contre-partie, on reconnaîtra officiellement le Gouvernement qui siège présentement à Valence comme étant le Gouvernement régulier de l'Espagne ; on lui confiera la charge de procéder à une consultation générale où s'exprima la volonté du Peuple espagnol.

Et patati ! Et patata ! ... Et la farce sera jouée.

Qui en sera le dindon ? Le Prolétariat espagnol.

Qui sera la victime expiatoire de ce sacrifice offert à la réconciliation des frères ennemis ? La classe ouvrière et paysanne ibérique.

Qui sera volontairement et systématiquement oublié dans cette distribution des récompenses attribuées moitié aux Rebelles, moitié aux Gouvernements ?

Les travailleurs d'Espagne et tout particulièrement ceux de la Catalogne.

Et pourtant, tout le monde sait que l'Espagne n'a été sauvée, en juillet 1936, que par l'héroïque et victorieuse résistance de Barcelone.

Tout le monde sait que c'est à l'exemple et sous l'impulsion, et la conduite de nos amis de la C. N. T. et de la F. A. I. que le Peuple de Barcelone a chassé et mis en déroute les hordes fascistes.

Tout le monde sait que c'est de la Catalogne que sont parties les premières colonnes de miliciens.

Tout le monde sait que, depuis cette glorieuse victoire de Barcelone, la résistance générale s'est organisée : puissante, énergique, intrépide, avec le concours (soyons justes) de toutes les organisations antifascistes : U. G. T. — Gauche catalane — Parti socialiste — Parti communiste — P. O. U. M. — P. S. U. C. — (je m'exouse de ne pas les citer toutes), mais toujours sous l'ardente propulsion des anarcho-syndicalistes de la C. N. T. et des anarchistes de la F. A. I., les deux organisations demeurées les plus influentes et les plus actives.

Tout le monde sait cela. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est que : d'accord avec les ouvriers, les paysans de la-bas ont commencé l'édification d'un Monde Nouveau, qu'ils poursuivent, développent, consolident, étendent et embellissent cette structure politique, économique, sanitaire et culturelle basée sur le Travail, appuyée sur le Bien-Etre et la Liberté, sur l'entente et la solidarité.

Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que les villes et les campagnes ont établi des relations dont bénéficient et celles-ci et celles-là ; c'est que les usines sont entre les mains des ouvriers qui y travaillent et les font marcher et la terre entre les mains des paysans qui la cultivent et la font produire.

Mais ce que tout le monde ne sait pas, il n'est pas un Gouvernement qui l'ignore.

Et c'est pourquoi, je l'ai dit et je le répète, parce qu'il convient d'insister, dans le plan de médiation qui se prépare, les travailleurs seront sacrifiés ; c'est sur leur dos et à leur détriment que sera rétabli le *status quo ante*.

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable réaction sont capables nos amis ; de quel farouche esprit de résistance ils sont animés, quelle inébranlable volonté les habite.

Contre une médiation qui aurait pour conséquence d'arracher aux ouvriers les instruments de travail qu'ils actionnent à leur profit et pour le bien de tous, et d'enlever aux paysans le sol qu'ils fécondent à leur profit et pour celui de tous, le prolétariat saura s'insurger et de sa large et forte poitrine sortira un « No pasaran ! » aussi imposant que celui qu'il pousse, depuis près d'un an, contre le Fascisme.

Croît-on, peut-on croire que si nos frères

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable

On a vu, ces jours-ci de quelle formidable



La médiation des puissances internationales, c'est le baiser de la mort pour la révolution espagnole

QUATRE MOIS DE BARBARIE

L'île Majorque

sous la terreur fasciste

par Manuel Perez

Une brochure: 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

Préparatifs à la guerre

Nous assistons toujours à cette préparation diplomatique et idéologique de la guerre que nous avons maintes fois dénoncée dans ce journal. Les deux aspects de l'œuvre infernale se complètent et s'ajustent. Au moment où la diplomatie mussolinienne s'active en Europe Centrale et conquiert d'importantes positions de guerre, des dizaines de milliers d'hommes défilent à Rome devant l'Empereur sanglant qui prononce une harangue déjà toute dégouttante du sang des futures batailles. Il en va de même dans les autres pays, dans le nôtre en particulier où le culte de la sainte Patrie sert de prétexte à une parade chauvine, à l'exaltation de la force armée et à la popularisation, si nous pouvons risquer ce mot, du patriotisme. Il n'est point jusqu'à la Belgique dont le roi, inaugurant la statue de son père Albert 1^{er}, ne proclame lui aussi qu'il faut à la politique du royaume « il faut l'appui d'un appareil militaire efficace, le soutien d'une armée forte, instruite et résolue à faire respecter l'inviolabilité du territoire ».

Jamais on n'a eu plus de raisons de dire que la paix de l'Europe repose sur la pointe des baïonnettes. Jamais on ne s'est éloigné davantage de la conception d'une sécurité collective fondée sur le désarmement. Voilà le fait certain, indubitable qu'il nous faut bien constater. Démocraties et fascismes semblent pris d'émulation dans cette course aux armements dont le terme nécessaire ne peut être que la guerre. Il est vrai que les premières accusent les seconds d'être les seuls responsables de cet état de choses; mais il n'en est rien. Il serait même plus exact de dire qu'historiquement l'initiative des armements appartient indiscutablement aux démocraties puisque ce sont celles-ci qui ont gagné la guerre et qu'elles ont maintenu leur potentiel guerrier à un niveau qui ne correspondait pas du tout à leur sécurité.

Cependant il est de bon ton et sans doute d'une suprême habileté de répéter à qui veut l'entendre que le fascisme nous pousse dans l'ornière de la guerre. La plupart des journaux prolétaires rééditent chaque jour cette affirmation espérant ainsi dissimuler les responsabilités du gouvernement de Front populaire. Et il faut constater que ces contre-vérités sont acceptées par l'opinion publique qui s'en va répétant : Le fascisme, c'est la guerre. Or, il faut le répéter : jamais

la politique extérieure de la France ne fut aussi violemment impérialiste, jamais sa diplomatie ne fut aussi entreprenante. Le ministre Yvon Delbos peut inscrire à son compte une activité qui ne fut jamais atteinte par les ministres antérieurs et qui fait apparaître la France comme la maîtresse du jeu. Il n'est ici que d'énoncer les conversations avec Litvinoff afin de maintenir la Russie dans l'alliance française sans cependant souscrire d'engagements trop précis, les négociations avec la Turquie en vue d'un règlement du problème méditerranéen les prochaines entrevues avec le chancelier autrichien qu'il s'agit de ramener dans le droit chemin qui ne mène pas à Rome ni à Berlin, avec M. Eden, M. Van Zeeland et M. Spaak dans le but d'arriver à un accord rhénan, remplaçant avantageusement le défunt traité de Locarno. Nous en passons...

On dit quelquefois qu'un gouvernement a la diplomatie de son armée. C'est vrai et c'est ainsi que s'explique cette hardiesse, ce dynamisme de la politique extérieure de la France. Mais seulement dans une certaine mesure dont on se rendra compte en considérant que les pays fascistes ont, eux aussi, une puissante armée et cependant une diplomatie beaucoup plus hésitante. C'est qu'il faut tenir compte de deux autres ressources matérielles dont disposent ces facteurs : le premier est constitué par les gouvernements et cela se passe de commentaires. Le second est un facteur moral. Il serait vrai, d'une vérité au moins partielle, de dire qu'un gouvernement a la diplomatie de son opinion publique. Or cette opinion, quoi qu'il paraisse, est beaucoup moins sûre dans un pays de dictature que dans une démocratie. Une guerre, par exemple, est beaucoup plus hasardeuse et dangereuse dans ses répercussions intérieures pour le gouvernement fasciste de Rome que pour le gouvernement français. C'est qu'il faut tenir compte de la volonté des masses et celles-ci sont plus profondément acquiescentes à la guerre et aptes à en subir les souffrances quand elles sont pénétrées de leur souveraineté et plus sûres de leur bon droit.

A cet égard on peut affirmer sans rien exagérer que les partis groupés dans le Front populaire sont inconsciemment les meilleurs auxiliaires de l'impérialisme français.

LASHORTES.

Bilbao enjeu des rivalités impérialistes

Dans nos journaux de gauche, les louanges s'étalent à l'adresse de l'Angleterre, pour le grand geste accompli par elle pour sauver les femmes et les enfants de Bilbao. Beaucoup de mauvais esprits peuvent peut-être souligner que ces malheureux pésees victimes ne seraient pas en danger si l'abominable blocus établi contre l'Espagne n'existait pas.

Tout en nous réjouissant de voir ces femmes et ces enfants sauvés de la mort, nous nous refusons à rester béats d'admiration devant cette soudaine générosité britannique. C'est que, dans la lutte qui se livre pour la conquête de Bilbao, nous voyons trop bien le jeu impérialiste qui se joue. Les banquiers de la Cité ne sont des hommes sensibles que lorsque leurs intérêts sont en jeu. Notre presse n'a pas manqué de souligner l'intérêt pour l'Allemagne de s'emparer de l'acier des mines de Bilbao, nécessaire pour ses armements, mais elle a simplement oublié de souligner que ces mines sont des possessions anglaises.

Nous ne pouvons pas oublier la double attitude de l'Angleterre dans cette affaire de Bilbao, n'avait-elle pas tout d'abord refusé de ravitailler la population de la cité basque? La raison de cette attitude, nous la trouvons dans l'Usine du 24 avril 1937 :

La presse allemande suit avec la plus grande attention l'évolution des événements et tout particulièrement la question du blocus du pays basque par les troupes du général Franco, ainsi que les réactions du Gouvernement britannique. A l'heure actuelle, l'opinion de nombreux milieux allemands est que le Gouvernement britannique serait volontiers enclin à pactiser avec les antagonismes afin d'assurer ses approvisionnements en minerai de fer, même dans le cas où sa nouvelle offensive assurerait au général Franco l'accès dans la région de Bilbao. Cette hypothèse semble trouver une justification dans les pourparlers entamés depuis quelques semaines déjà par l'attaché commercial britannique à Hendaye avec le Gouvernement de Burgos.

Il convient de rappeler à ce sujet que les gisements de fer de la région de Bilbao ont de tout temps appartenu à des sociétés anglaises et que leur production était presque exclusivement dirigée vers l'Angleterre. Cette production était, dans ces dernières années, de l'ordre de 1 million à 1 million et demi de tonnes.

Après cela, on comprend beaucoup mieux l'attitude de la vieille démocratie anglaise et ses sympathies pour Franco, et on comprend beaucoup mieux aussi la politique de non-intervention.

Cependant, l'accord ne semble pas être fait. L'aide puissante apportée par l'Allemagne aux nationalistes semble l'avoir emporté. D'un changement de l'attitude anglaise. Le bombardement de Guernica, qui avait été possible à cause du manque d'armement des Basques, a été une bonne occasion de faire vibrer tous les cœurs sensibles qui battent dans les Iles Britanniques.

Réjoignons-nous en pensant à toutes ces femmes et enfants qui seront sauvés du massacre, mais nous ne devons jamais oublier les motifs qui guident de tels gestes. Depuis le début de la guerre d'Espagne, nous n'avons cessé de dénoncer le jeu des impé-

rialismes qui veulent faire de la péninsule ibérique une colonie. C'est ce qui cause les difficultés de la lutte révolutionnaire de ce pays.

C'est contre ces intérêts coalisés que nos camarades se battent lorsqu'ils mènent à la fois la lutte contre Franco et contre le gouvernement de Valence.

L'affaire d'Oran se termine par un non-lieu général

Le Libéraire, qui a apporté tous ses efforts à la campagne entreprise par le Comité du droit d'asile en faveur de la libération de nos camarades impliqués dans l'affaire d'Oran, apprend avec plaisir la solution de cette affaire que nous communiquons le Comité.

Dans le courant d'avril 1935, un attentat fut commis contre un encaisseur de la Banque "Chabasseur" à Oran.

Dans l'impossibilité de trouver les coupables et tenant cependant à démontrer sa vigilance et son activité, la police oranaise fit une véritable razzia dans les groupes d'avant-garde. Elle arrêta une centaine de camarades et mena de toutes pièces, un complot impressionnant.

Pendant des semaines, les camarades furent martyrisés, mis au secret avec l'espoir de leur faire avouer leur participation à ce coup de main.

Saisi des faits, le Comité du Droit d'Asile après une étude minutieuse du dossier acquiesça à la conviction que les camarades arrêtés étaient innocents et que leur seul crime était d'appartenir aux Organisations Syndicales et Révolutionnaires Espagnoles.

Avec l'appui de Henry Torres et André Klotz, le Comité présenta l'affaire à Rucari, Garde des Sceaux pour faire cesser d'abord les mauvais traitements dont nos camarades étaient victimes, et faire libérer la majeure partie d'entre eux.

A la suite de cette démarche, l'instruction qui pétiennait depuis longtemps fut activée, un certain nombre de camarades furent libérés et enfin, aujourd'hui, après dix-neuf mois d'incarcération, nous nos camarades viennent de voir rendre en leur faveur un non-lieu qui prouve bien à la fois, leur innocence et la maladresse de la police d'Oran.

Seuls deux incarcérés du début, ont été condamnés pour rébellion à la force publique à deux années de prison et seront libérés sous peu.

En la circonstance, nous tenons à remercier Henry Torres, André Klotz, qui, de Paris, firent tous leurs efforts pour atteindre ce résultat favorable et s'intéressèrent également à l'affaire de Casablanca, qui servit de prétexte à la police pour arrêter nos camarades d'Oran.

Nous remercions également Capisano, du Barreau d'Oran qui, sur place, défendit infatigablement nos camarades et se donna véritablement à leur cause.

Nous remercions enfin tous nos camarades qui, en Algérie et en France, ont apporté au Comité leur collaboration pour faire rendre justice aux emprisonnés victimes d'une police à tout faire, dont le compte n'a même pas accusé d'une souche, puisque les deux camarades condamnés, ne le sont que pour avoir résisté lors de leur arrestation.

En ce qui concerne l'affaire de Casablanca, le Comité va faire tous ses efforts pour obtenir : soit la révision du procès pour l'un des condamnés, soit des mesures de grâce pour les autres.

LE COMITE DU DROIT D'ASILE.

NOTRE LIBRAIRIE

Réservez au Libéraire vos commandes de brochures et de livres.

En vente

De Lénine à Staline, Le Crapouillot.	10 »
Dossier des fusillades (après le 30 juin de Staline)	5 »
Mea Culpa, par Louis-Ferdinand Cé- line	7 50
Ce qu'est devenue la Révolution russe, d'Yvon	2 »
Retour de l'U.R.S.S., d'André Gide. Desobéir, par Vlamincq	7 50 12 »
Refus d'obéissance, par Jean Giono Les Dammés de la Terre par Henry Poulaille	6 50 18 »
Le Pain Quotidien par Henry Pou- laille	15 »
Destin d'une révolution, de Victor Serge	18 »
L'Education sexuelle, de Marestan..	15 »
Evolution et Révolution, de E. Reclus	15 »
La Conquête du Pain, de P. Kropot- kine	15 »
La Douleur universelle, de S. Faure	15 »
L'Ethique, de Kropotkine	18 »
La Révolution espagnole et l'impe- rialisme, de Jean Bernier	1 »
La Grande retape, d'Aurèle Patorni	10 »
La véritable révolution sociale, Sé- bastien Faure	12 »

NOS BROCHURES

Chaque brochure : 0 fr. 50

Evolution et Révolution, de E. Reclus. Aux jeunes gens, de P. Kropotkine. La morale anarchiste, de P. Kropotkine. L'Anarchie, de E. Reclus. Mon opinion sur la dictature, par Sébastien Faure. Buenaventura Durruti, la brochure française : 1 fr. 50. Les Fédérations criminelles, A. Patorni : 6 fr. Le Rire dans le Cimetière, A. Patorni : 6 fr. Dieu et l'Etat, de Michel Ba'ouline : 1 fr. 50. L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, Pierre Kropotkine : 1 fr. 25. L'Esprit de Révolte, par Pierre Kropotkine. Pages d'histoire socialiste, par W. Tcherkesoff. Les incendiaires, par Eugène Vermesch. Les 42 propos subversifs de S. Faure : bourgeoisie — La pourriture parlementaire — Leur Patrie — La morale officielle... et l'autre — La femme — L'enfant — Les familles nom- breuses — Les métiers fallacieux — Les forces de la révolution — Le chambardement — La véritable rédemption. (Une brochure chaque.) Le Gouvernement représentatif	0 60
En période électorale (Malatesta)	0 60
Parmi nos pionniers (26 portraits, 26 pensées), par Albin.	
L'Evangile de l'Heure, par Paul Berthelot. Les Origines de la Vie, par F.-O. Ritz. Le Militarisme, par Domela Nieuwenhuis. Dieu, précurseur anarchiste, par Louis Com- bes. A bas les Chefs ! par J. Dejaques. Parasitisme social, Les Morts glorieux, par Lux. Les trois complices, par René Chaugli. L'instinct de conservation, Vive la Vie ! par Lux. Socialisme et Syndicalisme, par Mary Pierrot.	

Francisco Ferrer, par A. Lorulot...	1 25
Le Célibat des prêtres, par Paul- Louis Courier	1 50
Absurdités et atrocités de la Bible, par G. Brocher	1 25
Le Christ au Vatican	1 »
Les Secrets des Jésuites	2 »
Poésies contre Dieu, par Sylvain Marchal	1 »

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUJOURD'HUI
NE PEUT ETRE FAIT SUIVANT L'ACCOMPA-
GNE DU MONTAGNARD LA COMMANDE MA-
JOREE DE 40 % POUR FRAIS D'ENVOI.

AUJOURD'HUI N'EST FAIT CONTRE REM-
BOURSEMENT.

Les procédés de ces Messieurs

Après la calomnie, le mensonge

Pour ne rien changer aux habitudes jésu-
tiques introduites dans notre mouvement ou-
vrier par les staliniens, le sieur Timbada a cru
bon de transformer, dans le dernier numéro
du "Métallo", en une approbation, le soufflet
qu'il a dû encaisser à l'assemblée générale de
chez Lavelette lorsqu'il voulut faire condamner
certains articles du "Libéraire" et qu'il fut
suivi seulement par sept de ses fidèles sur 1.000
ouvriers réunis.

Ce point établi, que les ouvriers intéressés au-
ront d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes, nous ten-
ons à faire savoir à ce nouveau-né au mou-
vement syndical (et c'est là l'excuse de son
ignorance), que d'une part, ses attaques contre
les anarchistes qui firent la majeure partie de
son exposé, sont déplacées dans une assemblée
syndicale, mais aussi que ses insultes pourraient
un jour prochain trouver les suites qu'elles com-
portent et qui relèvent de la chaussette à clous.

Enfin, quand nous aurons constaté que, pour
obtenir un vote de majorité sur la C. E. des
Métaux de la Seine-Timbada dut tenir le cras-
hein jusqu'à 9 heures du soir afin d'attendre
le départ du plus grand nombre et se faire
"blanchir" par ses bœni-out-out, on pourra ju-
ger de la "victoire" du coco et du crédit
qu'il faut accorder aux informations de l'or-
gane officiel bientôt digne d'être rangé au
premier rang de cette presse pourrie qui nuit
tant à l'unité que à la dignité de la classe.

Ceux qui luttent pour l'indépendance d'un
mouvement syndical de classe de travailler au
redressement nécessaire.

Un « anarcho-syndicaliste ».

Nesty.

Aux vieux travailleurs

Combien de fois vous vous êtes demandé :
Qu sont-ils donc ces gens qui nous doivent
l'instruction ? Ces gens que nous avons nourris
pendant qu'ils étudiaient, pour qui, le dos cour-
bé sous le fardeau et le ventre creux, nous avons
bailé les richesses sociales ? Que pensez-vous de
ces hommes qui parlent de défendre vos intérêts,
chaque jour foulés aux pieds (il n'y a pas assez
d'argent pour la retraite des vieux) toute cette
bande d'hypocrites qui, les larmes aux yeux
parlent de vous et qui ne font rien pour faire
finir vos jours tranquillement.

Vieux travailleurs, écoutez ce que vous disent
les anarchistes.

Révoltez-vous contre l'esclavage économique,
car celui-ci est la cause de votre misère, tournez
les yeux au delà des Pyrénées et regardez com-
ment nos vaillants camarades espagnols cher-
chent à l'obtenir cette « vieille retraite », car
voyez-vous, c'est à ce prix-là que l'on obtient sa
place au banquet de la vie, et pas autrement.

Dés que nous aurons compris cette vérité,
nous, qui sommes la majorité, un moment suffi-
ra pour que cessent toutes nos souffrances.
Sinon, nous n'avons qu'à plier l'échine et
accepter le bout d'os à ronger qu'on voudra bien
nous donner.

Joanny.

Jeunesse Anarchiste Communiste

ADHÉREZ A LA J.A.C.

MONTREUIL

Camarades jeunes, c'est à vous que nous nous
adressons, socialistes, communistes, écœurés des
traisuns successives des soi-disant partis de
« gauche ». Adhérez en masse à la Jeunesse Anar-
chiste Communiste où règne une véritable dé-
mocratie ouvrière, rejoignez nos rangs où les
sempiternels discours des perroquets du Front
Populaire vous seront épargnés et où vous pour-
rez participer activement à un véritable travail
révolutionnaire contre la misère, le fascisme, la
guerre et pour la véritable révolution sociale qui
vous libérera de tous vos maux. Camarades 1^{er}
adhérez à la J.A.C. salle de la Coopé, 11, rue
de l'Eglise, tous les jeudis, à 10 h. 30, Mon-
treuil (Seine).

P. S. — A Montreuil la J.A.C. se développe
activement et de deux militants que nous étions
il y a un mois nous sommes passés à dix.

CONVOCATIONS

C. I. de la Région Parisienne. — La réunion
du prochain C.I. aura lieu lundi 24 mai, à 21
heures, au local du "Libéraire". Certains
groupes négligent encore de se faire représenter
au Comité d'Initiative, nous leur rappelons qu'il
est absolument indispensable que tous les grou-
pes soient présents.

II^e, III^e, IV^e. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 92,

Bobigny. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle
Duvernois, place Carnot.

La Gournay. — Tous les mardis, salle de
la Renaissance, 107, route de Flandre à 21 h.
Glichy. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 92,
rue de Paris.

Colombes. — Permanence du groupe J. A. C.
tous les samedis après-midi, 5, villa Kreisser (rue
de la Reine-Henriette), au "Groupe d'Etudes
Sociales".

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30,
90, rue Saint-Denis.

Levallois-Perret. — Tous les samedis, à 21 h.,
69, rue Marius-Aufan, au café.

Livry-Gargan. — Tous les 1^{er} vendredis du
mois, 44, allée Montgolfier (Gargan).

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h 30, salle
de la Coopé, rue de l'Eglise, 11.

Nogent. — Tous les mercredis à 21 h. chez
Barreau, 90, Grande-Rue.

Pré-Saint-Gervais. — Tous les mardis à 21 heu-
res, 49, rue de la Cristallerie.

Sartrouville. — Groupe en formation. Ecrire
à Leprince, 68, rue de la Frette pour renseigne-
ments.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les
1^{er} et 3^e samedis du mois, à 10 heures du matin,
chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Chambéry. — Pour la formation d'un groupe,
s'adresser à Bisset Marcel, 5, rue de la Métropole
Chambéry.

Grenoble. — Tous les mardis à 20 h. 30, café
Maurice, 24 rue Tailleur.

Montpellier. — Tous les mercredis à 20 h. 30,
réunion au local, 1, boulevard Bonne-Nouvelle.

Lyon. — Les jeudis au siège de l'U. A. (téc-
-

BULLETIN D'ADHÉSION à la Jeunesse Anarchiste Communiste

Nom Prénom

Adresse

déclare adhérer à la J. A. C., Groupe de

et je vous adresse le montant de ma cotisation 1937 (six francs) par
chèque postal (Paris R. Caron 963-75), par mandat. (Biffer la men-
tion inutile.)

Bulletin à découper et à adresser à la J. A. C., 9, rue de Bondy, Paris-10^e

rue des Archives, présence indispensable de tous
les adhérents.

V^e. — Tous les mardis, à 20 h. 30 café Réveil-
le-Matin avenue des Gobelins, angle rue des
Gobelins.

VII^e et VIII^e. — Pour les adhésions, écrire à
Escabas au "Libéraire".

IX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

X^e ar. — Mercredi 19 mai, à 21 h., aux Deux-
Hémisphères, au coin de la rue du Château-d'Eau
et du faubourg Saint-Martin.

XI^e et XII^e. — Tous les jeudis café "Au Petit
navire", 68, rue de la Roquette, à 20 h. 30.
Ecrire même adresse.

Tous les dimanches matin, pour la vente du
Lib. au même endroit.

XIII^e. — Avec le groupe du V^e. Appel à tous
les copains.

XIV^e. — Tous les mercredis à 20 h. 30, chez
Papillon, 87, rue de Vanves.

XV^e. — Tous les vendredis à 21 h., 117, rue
Saint-Charles, chez Orcl.

Vendredi 14, causerie par un camarade de
l'U. A.

XVI^e. Boulogne-Billancourt. — Tous les mar-
dis à 21 heures, chez Cuvillier, 50, avenue des
Moulineaux, Billancourt.

XVII^e. — Avec le groupe de l'U. A.

XVIII^e. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au
Sans Souci, 100, rue Ordener.

XIX^e. — Tous les mardis à 20 h. 30, salle
Quelleneq, 70, rue de Flandre.

XX^e. — Avec le groupe de l'U. A.

Etudiants Libéraires. — Vendredi 21 mai, à
17 h. 30, aux Deux-Hémisphères, au coin de la
rue du Château-d'Eau et du faubourg Saint-Martin.

Etudiants et Lycéens Libéraires. — Passer le
samedi après-midi au Lib. pour le travail.

Aulnay-sous-Bois. — Tous les vendredis à 20
heures 30, salle Delrieu, 10, rue Jules-Simon
(angle de la rue d'Amiens).

Réunions et Conférences de la semaine

Jeudi 13 mai

MONTREUIL J.A.C., à 20 h. 30, salle, 20,
rue Gallieni.

REUNION PUBLIQUE

La Militarisation de la Jeunesse
Orateurs : Goudry, Lerman, Goudry.

Vendredi 14 mai

BLANG-MESNIL, à 20 h. 30, Salle Logé,
105, av. Henri-Barbusse.

CONFERENCE PAR LA CHANSON

Charles d'Avray dans ses œuvres. Henri
Guérin dans les Œuvres de Gaston Couté.
Allocation par Dautreau.

VERSAILLES, à 20 h. 30, 3, place de

l'Ouest, salle Blaveau.

REUNION PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE
L'anarchisme
Orateur : Moncade.

PARIS XV^e ARR., à 20 h. 30, salle Orcl,

117, rue Saint-Charles.

CAUSERIE EDUCATIVE

L'Union anarchiste et son programme.
Orateur : Pedron.

Samedi 15 mai

COLOMBES, à 16 heures, 5, Villa Krei-
ser, rue de la Reine-Henriette.

REUNION PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE
Le problème du chômage et les anarchistes
Orateurs : Prêtre, Reboisson, Gouffroy.

Mardi 18 mai

PARIS XVIII^e ARR., à 20 h. 30.

REUNION PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE

Où va le Front Populaire

Jeudi 20 mai

PARIS XII^e, à 21 heures, 6, rue Popin-
court (place Voltaire).

MEETING PUBLIC

Contre la Guerre et l'Union Sacrée

Orateurs : Goudry, Langlois, Lerman.

ISSY-LES-MOULINEAUX, à 20 h. 30, au

194, av. de Verdun, chez Nicolle.

CAUSERIE EDUCATIVE

Le programme de l'U. A.

Orateur : Frémont

PARIS-BANLIEUE

PARIS-IX

Lundi, 3 mai, le groupe du 9^e avait organisé « AU CADET », une causerie au cours de laquelle Lecoq-Dubouché exposa à une nombreuse assistance les raisons pour lesquelles il écrit « Mauve », Marius Brubach, avec talent, illustra d'un de ses poèmes, cet intéressant exposé. Sébastien Faure participa à la discussion qui suivit et fit connaître son point de vue sur la situation.

Lundi, 7 juin à 21 heures, même endroit, une conférence sera assurée par notre excellente camarade Jeanne Humbert.

Le Groupe du 9^e invite cordialement les lecteurs à y assister et à prendre part aux débats qui seront ouverts à la suite de cette conférence.

AULNAY-SOUS-BOIS

RASSEMBLEMENT

Pour une liaison plus étroite des camarades, pour une propagande plus suivie et plus efficace, la constitution d'une fédération régionale s'impose. Les groupes des localités suivantes sont priés d'envoyer leurs délégués dimanche prochain 16 mai à 9 heures du matin, 4, rue des Ecoles, Aulnay-sous-Bois.

Bobigny, Drancy, Blanc-Mesnil, Sevran, Vert-Galant, Livry-Gargan, Pavillons-sous-Bois, Villepinte, Vaujours, Villeparisis, etc. Présence du secrétaire de l'U. A.

CARRIÈRES-SUR-SEINE

Le conseil syndical du S.U.B. (C.G.T.S.R.) aura lieu le 15 mai, à 14 h. 30, café de la Mairie. Présence indispensable.

Le camarade Dervieux de Saint-Laval (Rhône) pourra-il donner de ses nouvelles à Gandillet, Carrières-sur-Seine, 77, Grande-Rue.

GENTILLY

(Intercommunal Banlieue-Sud)

Attention ! Nous informons les camarades et sympathisants que nos réunions de groupe et publiques n'auront plus lieu le lundi. Elles se tiendront le vendredi à 20 h. 30. Voir le lieu dans « la vie de l'U. A. », car il peut varier.

Vendredi prochain, 14 mai, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bicêtre, causerie par un camarade et controverse sur le programme et la tactique de l'U. A. Appel à tous et aux sympathisants.

LIVRY-GARGAN

Le numéro spécial du Libertaire a connu un véritable succès ; il est incontestable qu'il est venu à son heure et que beaucoup d'ouvriers trompés par la lecture des journaux dits d'information et même de la presse de gauche vont enfin réaliser complètement les événements qui se déroulent en Espagne et tout particulièrement à Barcelone.

Plusieurs sympathisants, d'anciens copains se sont fait connaître aux vendeurs, le mouvement anarchiste à Livry prend de l'ampleur et ce ne seront pas les injures, les calomnies de quelques nasses qui entraveront notre action et notre développement.

Plus que jamais, nous disons à ceux qui ont compris que seulement par une action constante, par une pression accrue sur les politiciens de tous poils et de toutes nuances ils hâteront la chute du capitalisme et prépareront l'avènement d'une société nouvelle : le Communisme-Libertaire qu'ils doivent rejoindre les groupes de l'U. A. et des Jeunes Anarchistes communistes. Les réunions se font : le 1^{er} vendredi de chaque mois au 44, allée Montgolfier à Gargan, le 3^e vendredi à la salle des réunions de la Mairie.

Fraternelle invitation à tous.

Le groupe de l'U. A.

SARTROUVILLE

Le S.U.B. de Carrières-sur-Seine et région en accord avec le groupe Libertaire organise le samedi 15 mai, à 20 h. 30, salle de la Maison-Blanche, 62, route de la Frette, Sartroville, une réunion de propagande sur « le Syndicalisme Révolutionnaire et la Révolution Espagnole ». La contradiction est sollicitée. Invitation à tous.

VOIX DE PROVINCE

AIRMARGUES

Compte-rendu de la conférence Huart. La conférence de notre camarade Huart, sur le sujet « de la guerre qui vient, et les moyens pour l'éviter », fut très intéressante du commencement à la fin.

Pendant près de deux heures, il brossa un véritable tableau sur la guerre et sur les responsabilités.

Que ce soient Anglais, Français, Allemands, Russes, nous dit Huart, ces quatre puissances ont intérêt à la faire pour des raisons commerciales et c'est à nous qui en payerons les frais, de l'empêcher par n'importe quel moyen.

Nous le pouvons, nous dit-il, et il démontra comment.

Belle soirée de propagande contre la guerre. Une collecte au profit des malheureux enfants espagnols rapporta la somme de cent-trente fr. Châtelier Joseph.

BEZIERS

Conférence Huart

Le Centre d'Education populaire de Béziers avait organisé le mardi 4 mai 1937 une conférence publique et contradictoire dans la salle de la Maison du Peuple sous les auspices de la Fédération du Languedoc. Plus d'un millier de personnes avaient répondu à l'appel des organisateurs, c'est dire le succès qu'a remporté cette manifestation. Le camarade Huart a développé le point de vue anarchiste sur « la guerre qui vient ». Les auditeurs se sont montrés enthousiasmés et nul doute que cette conférence laissera un souvenir tangible parmi la population biterroise.

Centre d'éducation populaire

Devant le succès remporté par la conférence Huart, le Centre d'éducation populaire de Béziers a mis sur pied une série de causeries anarchistes. Mardi dernier il eut dans la salle du « Centre social », rue Vieille de la Cigale, un tel succès que la première réunion. Le sujet traité était le suivant : « Qu'est-ce que l'anarchisme ? » Cette manifestation a brillamment réussi. La date de la prochaine causerie n'est point encore arrêtée, mais elle sera notifiée à la presse locale dans la plus brève délai.

Le Centre d'Education populaire reçoit, tous les jours dans son local, 21, rue de l'Argenterie, Béziers, les camarades de toutes tendances qui y trouveront Le Libertaire et toutes sortes de publications anarchistes.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée de chapitres nouveaux
En vente au Libertaire : 15 fr.
Franco : 16 fr. 50

LYON

Formons la « Ceinture Rouge »

Je me rappelle, qu'il y a deux ou trois ans, la presse « bien-pensante » s'efforçait, parce qu'à Paris, lors de plusieurs démonstrations, il s'était affirmé que toute la banlieue était gagnée à la révolution. On appelait ça la « ceinture rouge » par allusion, sans doute, à ces braves gens du bâtiment. Quoique, maintenant, si mes renseignements sont exacts, la « ceinture rouge » n'est plus qu'un mythe. Et bien, ce qui a été réalisé à Paris il y a quelque temps, pourquoi ne le réaliserait-on pas autour des villes de province, et de Lyon en particulier. J'en ai jeté les premières bases au cours de mes récents articles ; mais il s'agit de continuer. Et cette œuvre d'affaiblissement de la bourgeoisie ne peut-être que l'œuvre de jeunes, car elle nécessite une action ordonnée de tous les jours, de tous les instants. Soyez certains que j'y reviendrai.

Maurice Cesbron.

Un nouveau journal anarchiste

« L'Air Pur » est paru. Ce journal libre, franc et hardi, que dirigera, à Lyon, notre camarade militant Maurice Cesbron, vient de paraître. Tous ceux qui sont partisans de l'émancipation collective par l'intelligence de chacun, ne manquent pas de le réclamer à M. Perron, 19, rue de la Poste, à Villeurbanne (Rhône) ou à nos amis de la « Ceinture rouge » (Rhône) qui trouveront leur pleine et solide consécration. D'avance, merci à tous.

MARSEILLE-SAINT-ANTOINE

Verdict de haine

Travailleurs, antifascistes, un des vôtres Fancella vient de tomber victime du fascisme.

En mai 1936, à l'époque où les saboteurs terroristes de Marseille, Fancella ayant secouru un ouvrier frappé par des voyous qui le forçaient à crier : « Vive Sabiani », fut par eux outrageusement insulté, et menacé de mort.

Le lendemain de ces faits, la fatalité voulut que les mêmes enragés fascistes rencontraient Fancella sur les quais, où ce camarade cherchait du travail.

Devant leur attitude menaçante, se voyant en danger, Fancella fit le geste de défense que tout antifasciste aurait fait à sa place, et un fasciste fut tué.

Pour ce geste de légitime défense, qu'une magistrature partisane qualifia d'assassinat, la Cour d'assises d'Aix, où 12 jurés sans entrailles et sans conscience, le condamneront à 20 ans de travaux forcés et 10 ans d'interdiction de séjour, parce qu'il était anarchiste !

Qui sont-ils ces jurés, pour prétendre abattre les puissants du jour, l'occasion était bonne pour se débarrasser de toi ; et des jurés haineux, parce que fascistes, n'y ont pas manqué.

Travailleurs, est-il possible que la justice du peuple appartienne à la lâcheté représentée par ce jury de classe ?

Qui sont-ils ces jurés, pour prétendre abattre et charger de chaînes un homme courageux comme Fancella ?

De quel fange sont-ils tirés pour oser prostituer la justice ?

Est-ce que tous les honnêtes gens, tous les antifascistes de Marseille et de France, vont se laisser provoquer par ce procès de tendance, ce verdict de haine, cette infamie ?

Le prétoire d'Aix est-il une succursale de Mussolini, de Hitler ou de Franco ?

Travailleurs, vous, dont le cœur bat plus fort lorsqu'est prononcé le mot de Liberté.

Vous qui savez que la vie n'est rien sans cette liberté.

Vous tous, manuels et intellectuels, sans distinction d'organisation, ni de tendance, devant cette sinistre tragédie d'Aix, n'avez-vous un seul mot d'ordre : justice pour Fancella !

Un seul cri de solidarité : Libérez Fancella !

A. Roussel.

NIMES

Comité local pour l'Espagne Libre

Compte rendu financier du mois : Reçu la somme de trois cents francs du Comité d'Aide à la République Espagnole (A.E.). Avoir en Caisse : 1.271 fr. Dépenses, correspondances.

Une œuvre unique au monde

c'est

L'Encyclopédie Anarchiste

Cet ouvrage, d'une portée considérable et d'une immense utilité, est publié sous la direction de

SEBASTIEN FAURE

entouré de cent collaborateurs de toutes tendances et de toutes nationalités.



Ces quatre volumes, d'une reliure aussi élégante que solide, sont du format du Grand Larousse : 32 x 25.

Leur poids est de onze kilos environ. Ils forment un total de 3.000 pages, 432.000 lignes, 23 millions de lettres (la matière de 400 volumes de format courant).

C'est toute une bibliothèque de Philosophie, d'Histoire, de Science, d'Art, de Sociologie, de documentation sérieuse, de constatations inédites et d'aperçus originaux.

Le lecteur ne trouvera pas dans cette Encyclopédie tout ce que contiennent les autres ; mais il y trouvera tout ce que n'ose dire aucune autre Encyclopédie.

L'Encyclopédie Anarchiste représente un travail de dix années, auquel, sans autre rétribution que la joie de participer à un formidable labeur de défrichage et d'éducation. Sébastien Faure, et de nombreux et brillants collaborateurs : savants, artistes, philosophes, éducateurs, historiens, sociologues, spécialistes et techniciens, ont apporté leur part contributive.

Cet ouvrage a sa place dans toutes les bibliothèques sérieuses.

PRIX ET CONDITIONS DE VENTE :

1^{er} au comptant, expédition franco à domicile : Fr. 440
2^e à terme, somme payable en 14 versements mensuels : Fr. 475
Le 1^{er} de Fr. 33 ; les 13 autres, de Fr. 34 chacun ; expédition franco, à domicile. (Tous frais d'emballage et de recouvrement des effets à la charge de l'acheteur.)

Toutes ces conditions s'entendent pour la France, l'Algérie, la Tunisie, la Corse et le Maroc. Pour tous les autres pays, pour le transport, un supplément représentant la différence entre le prix réclamer par la Compagnie de chemin de fer et le prix moyen d'une expédition faite en France ou dans les colonies.

N.B. — Le tirage très restreint auquel, en raison de l'exiguïté de nos ressources, nous avons dû faire procéder, fait que, seule, la vente AU COMPTANT, dont le coût fixe représente tout juste celui de notre prix de revient, aurait dû être envisagée.

Mais, soucieux de ne priver personne — et les travailleurs moins que tous autres — de la possession de ce remarquable ouvrage, nous l'avons, par d'appréciables facilités de paiement, mis à la portée de tous.

Il sera donc satisfait aux commandes, dans leur ordre de réception, sans aucun droit de priorité, et jusqu'à épuisement de la réserve, forcément limitée, dont nous disposons.

Adresser les Commandes à

"LA LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE"

14, Rue de Marengo, 14

à LILLE (Nord)

Compte Chèque Postal : LILLE 246.28

(R.C. 61.582)

LA VIE DE L'U. A.

FEDERATION PARISIENNE

Nous informons les secrétaires et trésoriers de groupes qu'une permanence aura lieu dans le local du Lib, le samedi, de 14 heures à 18 heures. Afin de faciliter notre tâche, en évitant la dispersion due au paiement des cotisations à droite et à gauche, nous leur demandons d'effectuer leur versement, soit au camarade qui tiendra la permanence, soit par l'intermédiaire des délégués au C. I.

Le Trésorier : MAHE.

C. A. — Réunion lundi 24 mai, à 21 h., au local habituel.

V^e et VI^e arr. — Tous les mercredis à 20 h. 30, salle d'Argentan, 22, rue Broca.

IX^e arr. — Réunion tous les lundis café « Au Cadet », rue Cadet.

X^e et XII^e arr. — Vendredi, 14 mars, à 20 h. 30, au 100, rue des Boulets, Causerie par Salvator sur la faillite du Marxisme.

XIII^e arr. — Permanence, 22, rue des Gobelins, le dimanche de 9 h. à 12 h.

XIV^e arr. — Tous les vendredis à 21 h., au café « Papillon », 36, rue de Vanves.

XV^e arr. — Vendredi 14 mai, chez Oriel, 117, rue Saint-Charles, causerie par le camarade Pedron.

XVII^e arr., St-Ouen. — Tous les jeudis à 20 h. 30, rue des Appennins.

XVIII^e arr. — Réunion tous les mercredis à 21 heures « Au Sans-Souci », 100, rue Ordener.

XIX^e arr. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle Quélennec, 70, rue de Flandre.

XX^e arr. — Mercredi, à 20 h. 30, au 67, rue Ménilmontant, salle Lejeune, 1^{er} étage.

Usines Ford, Asnières. — Les camarades désireux de former un groupe doivent s'adresser au camarade Pelicot.

Asnières. — Tous les dimanches matin, à 9 h. 30, 1^{er} rue de Metz, au coin de la rue Dumessnil, vente du « Libertaire » le jeudi et le vendredi au Bourguignon, le dimanche au marché des 4-Routes.

Bagnollet. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, salle Weber, 43, rue Hoche, Groupe d'Etudes Sociales, même salle, permanence le dimanche de 10 h. à 11 heures.

Groupe Intercommunal Banlieue-Sud. — Vendredi 14 mai, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, avenue de Fontainebleau, à Bicêtre. Invitation à la causerie sur le programme et la tactique de l'U. A.

Blanc-Mesnil. — Tous les lundis, 20 h. 30, salle Auguste, 11, avenue des Lilas. « Le Libertaire » est en vente chez le dépositaire, avenue Henri-Barbasse.

Bobigny. — Samedi à 20 h. 30, salle Duvernois, place Carnot.

Boulogne-Billancourt. — Tous les mardis à 21 h., chez Cuvillier, 50, avenue des Moulineaux.

Champigny. — Vendredi, à 21 h., salle Ferré, 5, route de Villiers. Le Libertaire est en vente à la Librairie Gâtignole, à côté de la Mairie.

Chelles. — Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois à 20 h. 30, lieu habituel. Pour les adhésions s'adresser à Bernier, 12, quai Auguste-Prévo.

Clamart. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

Clichy. — Tous les jeudis à 20 h. 30, 5, villa Kresser.

Colombes. — Permanence du Groupe d'Etudes Sociales, 5, villa Kreissler (rue de la Reine-Henriette). Tous les samedis après-midi.

Drancy. — Tous les samedis, à 20 h. 30, salle Passabon, 50, avenue Marceau.

Ermont. — Tous les lundis à 9 h., 125 bis, rue de la Gare au fond de la cour à droite.

Gennevilliers. — Tous les vendredis à 20 h. 30, 90, rue Saint-Denis.

Issy-les-Moulineaux. — Jeudi 20 mai, au 194, avenue de Verdun, chez Nicole.

Ivry. — Réunion sur convocation du secrétaire.

La Courneuve (Seine Rateau). — Tous les vendredis à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau.

Levallois-Perret. — Tous les jeudis à 20 h. 30, café Giroux, 83, rue Chevalier.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis, 44, allée Montgolfier. Samedi 8, tous au meeting d'Aulnay-sous-Bois.

Malakoff, Vanves, Châtillon. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Montreuil. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise.

Groupe intercommunal, Nogent-sur-Marne, Paris. — Vendredi, 21 mai, à 21 h., 21, rue de la Gare, Vert-Galant, causerie par un camarade « Le camping et la libération individuelle ».

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Palaiseau. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

Pontoise. — Réunion tous les quinze jours. Pour tous renseignements, s'adresser au 14, rue Beaupré, de 12 à 14 heures et après 18 heures.

Pré Saint-Gervais. — Mardi à 21 h., 49, rue de la Cristallerie. Causerie éducative.

Puteaux-Neuilly. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, Salle Municipale, rue Roque-de-Fillol.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libertaire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à La Maner, 5, rue Friedland.

Sainte-Geneviève-des-Bois. — Le « Libertaire » est en vente chez Couyères, libraire, 77, avenue de la Gare, et chez Maurice, cafetier, 2, avenue de la Gare.

Stains. — Mardi à 20 h. 30, chez Frédo, boulevard Maxime-Gorki.

Valenton. — Tous les jeudis à 20 h. 30, salle du Château.

Versailles. — Vendredi, 14 mai, à 20 h. 30, 3, place de l'Ouest, salle Blaveau.

Viroflay et Saint-Cyr. — Les camarades désireux de former un groupe dans ces localités sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Versailles, café de la Grande Fontaine, 63, rue de la Paroisse, à Versailles.

Vitry. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 56, rue du Génie.

Vert-Galant, Villepinte, Villeparisis. — Permanence tous les dimanches, à 11 h., café Dumet, avenue de la Gare, Vert-Galant, café Rochard, avenue de la Gare à Villeparisis.

Villeneuve-Saint-Georges. — Réunion tous les 1^{er} et 3^e samedi du mois à 10 heures du matin chez Calloch, café-restaurant, avenue Carnot.

Airmargues. — 1^o Le Groupe fait connaître aux sympathisants que son lieu de réunion est à la Maison du Peuple et les invite à y assister tous les premiers vendredis du mois.

2^o Les jeunes camarades sont invités aux réunions des Jeunes syndicates révolutionnaires où le meilleur accueil leur sera réservé.

Angers, Trélazé. — Vendredi 14 mai, salle de la coopérative, à 20 h, précises.

Alès. — Les camarades désirant adhérer doivent s'adresser à Paul Lavaré, 9, rue de la Cavalerie. Le « Libertaire » est en vente à la librairie du Petit Marseillais, 4, rue Bouville, et dans tous les kiosques de la ville.

Brest. — Le Groupe se réunit les 1^{er} et 3^e vendredis du mois, à la Maison du Peuple.

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis après-midi, de 4 h. à 7 h., au café Gess. Place Monge.

Craponne. — Un groupe libertaire étant en formation, pour tous renseignements s'adresser à Gony, 14, avenue de la Gare, à Craponne.

Croix-Wasouhail. — S'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole, Croix (Nord).

Dijon. — Pour tout ce qui concerne le Groupe s'adresser à P. Mathis, 48, rue Colson, à Dijon.

Graulhet. — Tous les samedis, Café Gaston, place Jourdan.

Grenoble. — Le « Libertaire » est en vente kiosque cours Berliet, cours Jean-Jaures, 12, boulevard Thiers, et le tabac au fond du cours Berliet.

Le Havre. — La presse anarchiste est en vente chez le libraire du paro de l'Observatoire et chez le camarade Lecomte, coiffeur, rue Fontenoy, qui reçoit également les colis pour l'Espagne. — Raymond.

Le Mans. — Le « Libertaire » et « Rectitude » sont en dépôt dans les bureaux de tabac suivants : La Civette, place de la République ; La Roche, avenue de l'Abbaye ; Langron, rue Saint-Pavin ; Bodras, place d'Arcole ; si on ne les trouve pas, réclamer à Lulé, 6, rue Lesnehe.

Lunel. — Le Groupe libertaire de Lunel fait connaître à tous les groupes que les correspondances concernant le Groupe doivent être adressées à Châtelier Joseph, rue Jeanne-d'Arc, Airmargues (Gard) et pour les fonds à Châtelier Abel, rue des Lavoirs, qui les remettra aux intéressés.

Fédération Lyonnaise. — Le C.I. se réunit les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, sur convocation du secrétaire. Pour tout ce qui concerne la Fédération Est s'adresser à Lavorel, 4, rue des Trois-Maisons, à Lyon.

Grasse. — Les Jeunes Libres se réunissent tous les vendredis, à 21 h., au siège, 2, impasse de l'Oratoire, au rez-de-chaussée.

Lyon-Ville. — Tous les vendredis à 20 h. 30, au Siège, 212, rue de Créqui.

Marseille-les-Carmoins. — Tous les lundis à 6 h. 30, Bar Terminus-Les Carmoins.

Marseille-Saint-Louis. — Les camarades se retrouvent tous les samedis soir à partir de 16 heures.

Marseille-Saint-Antoine. — Dimanche 9 mai, à 10 h., au siège. Organisation de la sortie champêtre du 17 mai.

Marseille-Capetille. — Tous les dimanches matin de 9 à 12, bar Henri, 138, avenue de la Capetille.

Montpellier. — Tous les mardis à 21 heures, au Bar des Remparts. Le Libertaire est en vente tous les dimanches autour du marché. Adressez la correspondance à Louman, 23, rue Valère.

Nancy. — Tous les 1^{er} mercredis du mois, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 2 rue Drouin.

Nantes. — Un groupe d'Etudes Sociales « Francisco Ferrer » dont le siège est 33, rue Jean-Jaures est fondé. Les réunions ont lieu le premier et le dernier lundi de chaque mois à 20 h. 30.

Narbonne. — Tous

APRÈS LA PROLONGATION DES CONTRATS COLLECTIFS

Et maintenant du calme
et de la discipline.

On reparlera des revendications ouvrières dans six mois.

Notre conception du syndicalisme

Nous avons expliqué pourquoi nous combattons ceux qui veulent faire du syndicalisme un satellite du gouvernement, et ceux qui veulent en faire l'instrument docile, d'un parti qui prétend encore — contre toute évidence — être à la pointe du mouvement révolutionnaire.

Notre opposition n'est pas une opposition de principe. Elle ne se base pas sur des doctrines ou des formules plus ou moins périmées. Elle tient compte, au contraire, des réalités de la vie, des luttes journalières, des possibilités d'action, et c'est pourquoi elle est irrédoublable. Car, s'il était possible de passer sans heurts, sans secousses, de l'état capitaliste actuel, au régime syndicaliste libertaire; même si cela nécessitait quelques années de plus, mais économiserait une révolution violente, nous serions les premiers à reconnaître les bienfaits du réformisme. S'il était possible, par une collaboration — qui personnellement nous répugne — d'obtenir des avantages réels pour la classe ouvrière, notre accord serait total. Mais nous ne croyons pas à ces possibilités, et c'est pourquoi nous combattons les collaborations et les compromissions.

Notre but à nous — syndicalistes révolutionnaires — est celui qui est la raison d'être de la C. G. T. : suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme. Pour atteindre ce but, un seul moyen possible : la suppression du capitalisme, la suppression de l'Etat.

Que la forme de l'Etat soit démocratique ou autoritaire, que son oppression soit violente ou persuasive, elle n'en réduit pas moins les travailleurs, à notre avis, des auxiliaires ouvrant pour un même but : la grandeur de l'Etat. Le syndicalisme veut l'émancipation et la liberté des travailleurs, et s'oppose donc à la conception étatiste. Il n'y a rien à attendre de la collaboration des classes. Une collaboration n'est possible qu'entre partis poursuivant un même but. La classe capitaliste, elle, veut accentuer sa domination sur la classe ouvrière et la maintenir dans un état voisin du servage.

La classe ouvrière, par contre, entend se soustraire complètement à la domination capitaliste. Entre ces deux antagonismes aucune entente, même d'une minute, n'est viable. Seule, une lutte incessante, acharnée; une lutte qui jamais ne se laisse détourner de son but par des mots d'ordre à côté, (triumphe de l'exposition, défense nationale, paix sociale), une lutte menée dans un sens révolutionnaire, permettra à la classe ouvrière, de s'affranchir des dominations capitalistes et étatistes. Cette lutte est nécessaire, elle est urgente.

Les dirigeants syndicaux — d'accord avec les politiciens et le gouvernement — viennent une fois de plus de trahir les intérêts de la classe ouvrière. La discussion des nouveaux contrats collectifs, qui avait débuté en juin, est remise à novembre. On sait que le patronat est bien revenu de la peur qu'il avait eue en juin 1936, et qu'il s'approprie à luttiver vigilement, pour neutraliser l'efficacité des contrats collectifs, voire même pour les supprimer. Il va donc falloir que la classe ouvrière s'approprie à une lutte sérieuse. La première chose, pour gagner cette bataille, est de mettre le plus d'avantages possibles de son côté. Discussion en juin ? La classe ouvrière profitait, de la crainte du gouvernement de voir interrompre les travaux intéressant la défense nationale, de la crainte du gouvernement de voir l'Exposition courir à un échec, de la crainte de perdre les gains importants que fait présager l'Exposition.

Et il n'est pas téméraire de croire, que commerçants, classes moyennes, gouvernement, auraient fait pression sur le patronat, pour le faire céder aux exigences ouvrières.

Discussion en novembre ? La classe ouvrière va se trouver en face d'un chômage accru, d'un froid intense qui permettra difficilement, des occupations d'été. Elle aura, contre elle, l'hostilité de tous ceux qui, ayant gagné quelque chose à l'Exposition, voudront le digérer en paix.

Voilà à quoi la collaboration du syndicalisme avec les partis et le gouvernement, conduit la classe ouvrière.

C'est pourquoi — dès aujourd'hui — dans toutes les usines, dans tous les magasins et bureaux, sur tous les chantiers, les syndicalistes doivent se réunir, protester contre la trêve conclue entre le gouvernement, les capitalistes, et nos dirigeants syndicaux, en réclamer l'annulation, et au besoin l'imposer.

Il faut également, imposer dans les prochains contrats collectifs, le contrôle ouvrier, non pas un vague contrôle limité à l'embauche et à la débauche, mais un contrôle total sur les entrées et les sorties. Seul ce contrôle peut permettre de dépister les bénéfices exagérés, de les ramener à une proportion moindre, et de lutter efficacement contre la vie chère.

Il est aussi nécessaire, qu'à l'intérieur des syndicats, la lutte soit menée contre tous ces comités de sports, de loisirs, ces achats de châteaux, dont le résultat le plus clair est de servir à égarer les amis, de désintéresser les masses de l'action, de mettre en quelque sorte un faux nez au syndicalisme. Il faut réduire au minimum indispensable, la bureaucratie syndicale, les cotisations des syndicats ne devant servir qu'à la propagande, l'éducation révolutionnaire, et le soutien des camarades en lutte.

Les dirigeants syndicaux ne l'ignorent pas. Et c'est sans doute pour le dissiper qu'ils ont organisé le meeting de Gagny; l'attraction était rare car au programme figuraient Tom Ponce, de l'Impasse Chausson et deux représentants internationaux.

A la tribune un président de circonstance, qui dominait le vieux père Quérard, dont les nœuds se servent depuis des années pour battre monnaie. Ils l'ont fait voyager à un de ces huit jours en Russie; et à son retour lui ont fait écrire une brochure, qui fut diffusée dans toute la corporation.

N'est-il pas odieux de se servir de ce vieil honnête homme comme d'un instrument de rapport. Seuls nos charlatans, sont assez résistants pour se permettre ce tour de force.

Je passe sur Malingeard, cantinière de réserve dans l'armée rouge; mais Coumyl ! elle fait bien de relire l'*Odyssée* d'Homère et de méditer le passage des sirènes, car un de ces jours nous apprendrons qu'elle aussi est « encellulée ».

Quant aux orateurs ils ont parlé pour ne rien dire, les délégués étrangers surtout; seul Bonnet

Trêve sociale ou guerre sociale

L'intégration de la C. G. T. dans l'ornière gouvernementale vient de porter un nouveau coup à l'action syndicale.

C'est au nom de la responsabilité qu'il implique sa participation au Rassemblement de Front populaire que la C. G. T. a été invitée par Léon Blum à accepter de reporter à six mois le renouvellement des conventions collectives, sous le prétexte que les conflits qui ne manqueraient pas de surgir seraient susceptibles de troubler le « climat » nécessaire au succès de l'Exposition.

Ce qui est grave, c'est que la commission administrative de la C. G. T. ait cru devoir donner son acquiescement à cette opération sans éprouver le besoin de provoquer préalablement une consultation générale des fédérations et syndicats qui se trouvent une fois de plus placés devant le fait accompli.

Singulière façon de concevoir la démocratie syndicale, alors que la C. A. savait parfaitement que la discussion était ouverte depuis plusieurs semaines dans les organisations ouvrières en vue d'inclure dans les conventions collectives des dispositions nouvelles garantissant (sur le papier) le pouvoir d'achat ouvrier, le droit syndical et le droit au travail continuellement bafoués par le sabotage patronal.

Brutalement, la C. A. tranche toute discussion. Sa réponse approbative au gouvernement est en même temps, malgré les réserves formu-

lées concernant les conditions d'embauchage et de débouchage, une invitation aux travailleurs organisés d'avoir à reporter leurs exigences à plus tard. Dans six mois, vous en reparlez, pas avant, semble-t-on leur dire.

La « trêve de l'Exposition », beau prétexte, invoqué par le gouvernement pour assurer le « redressement économique du pays ». C'est au nom de cette trêve, de la paix sociale déclarée indispensable que le patronat pourra continuer ses exactions et reprendre peu à peu le terrain perdu.

Comme on comprend le sens du discours de Jouhaux au dernier Conseil National, ses appels à la discipline, ses mises en garde contre les mouvements grévistes débordant le cadre légal et son acceptation de la « pause » voulue, imposée par les puissances financières.

Avec raison, Léon Blum a pu dire qu'il ne faisait « que répéter, au fond, les paroles que M. Léon Jouhaux a prononcées à la fête du 1^{er} mai » pour appeler les ouvriers, du haut de la tribune de la Chambre, à sacrifier leur intérêt de classe à l'intérêt général, c'est-à-dire à l'intérêt des possédants.

Nous dénonçons comme une formidable fumisterie le fait invoqué que le succès de l'Exposition puisse être en quoi que ce soit profitable à la classe ouvrière. Même s'il devait s'ensuivre une amélioration économique ou commerciale, ceci ne saurait signifier qu'elle devrait entraîner,

comme corollaire indispensable une amélioration des conditions de vie ouvrière.

Ainsi, nos dirigeants syndicaux, faisant fi des aspirations ouvrières, se rendent une fois de plus complices de la capitulation gouvernementale cédant au chantage de la réaction. C'est sur cette forme de subordination syndicale que nous appelons, en passant, l'attention de certains farouches partisans de l'indépendance du syndicalisme, si vigilants pour dénoncer, à juste titre, les méthodes de « colonisation » du Parti communiste.

Face à cet état de choses, il appartient aux travailleurs conscients de relever le drapeau du syndicalisme et de ne compter que sur leur propre effort pour améliorer leur sort. Les faits dont ils sont journellement les victimes sont autant de cinglants démentis à ceux qui prétendent maintenir la paix sociale. La lutte pour le pain est une guerre sociale constante dont nous retirons plus ou moins de profit selon que le rapport de force nous est plus ou moins favorable.

Au surplus, l'expérience qui s'est déroulée depuis les accords Matignon — qui n'ont été conclus, il importe de le souligner, que sous la pression de l'action directe de la classe ouvrière — a démontré surabondamment contre toutes les sophistiqueries du Front populaire, que seule l'action autonome et directe de la classe ouvrière est génératrice de réalisations positives.

N. FAUCIER.

LE MOUVEMENT SYNDICAL

CHEZ LES CHAUFFEURS DE TAXIS

Le 29 avril, se tenait à la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, une assemblée des délégués de garage. Cette réunion avait pour but d'examiner la nouvelle réglementation sur la durée de la journée de travail, chez les chauffeurs de taxi et surtout de les mettre devant le fait accompli, c'est-à-dire qu'on leur ordonnait de travailler le 1^{er} mai.

A cette assemblée, nous nous sommes trouvés plusieurs camarades à réclamer le repos pour cette journée de revendications ouvrières, mais nous fumes violemment pris à partie par le moscouataire Loché, membre inamovible du conseil syndical; il nous traita de fascistes, de provocateurs, de trotskystes et s'opposa même à ce que le camarade Moliné prenne la parole; il nous fit savoir en plus que nous devions travailler le 1^{er} mai, puisque notre « Présidium » en avait décidé ainsi. On voit bien que Loché, qui vient de passer un an à Moscou pour parfaire son éducation politique, doit s'y croire encore. Mais il ne faut pas que dans notre syndicat on implanter de pareilles méthodes.

Et nous, syndicalistes révolutionnaires, nous recommandons aux camarades de ne pas se laisser manœuvrer de la sorte par des politiciens en mal de mandat, et nous exigeons à tout prix que l'indépendance du syndicalisme, telle que la charte d'Amiens et le Congrès d'unité de Toulouse, l'ont définie, soit respectée et nous y veillerons.

Les délégués au garage Eclat et Guccas-Taxis.

DANS L'HABILEMENT

La crapulerie patronale

Le charlatanisme des dirigeants syndicaux

A qui incombent les responsabilités de l'arrangement patronal; dont les lustrés effets, se font sentir chaque jour de plus en plus ?

Tout simplement, à ceux qui dirigent actuellement les destinées du syndicat; véritables docteurs qui se prennent au sérieux, à cause de la salive, qu'ils déversent du haut de la tribune.

Les « singes » eux ne font pas de « discours », mais ils agissent d'une autre façon. Voici un procédé de représailles qui s'est passé ces jours derniers.

Un des principaux manitous du syndicat patronal des Boulevards, rendit visite à un de ses confrères, place de la République; en donnant un coup d'œil dans l'atelier, il aperçut un ouvrier, « repéré » par lui, lors du dernier mouvement; aussitôt il mit son congénère dans l'obligation, de le balancer le jour même, prétextant qu'il était venu débaucher son « personnel ». Et la consigne fut exécutée à la lettre.

Tous les jours, nous apprenons, des faits comme celui-ci; où la vindicte patronale fait rage; ce qui provoque, un malaise chez les corporants de l'habillement.

Les dirigeants syndicaux ne l'ignorent pas. Et c'est sans doute pour le dissiper qu'ils ont organisé le meeting de Gagny; l'attraction était rare car au programme figuraient Tom Ponce, de l'Impasse Chausson et deux représentants internationaux.

A la tribune un président de circonstance, qui dominait le vieux père Quérard, dont les nœuds se servent depuis des années pour battre monnaie. Ils l'ont fait voyager à un de ces huit jours en Russie; et à son retour lui ont fait écrire une brochure, qui fut diffusée dans toute la corporation.

N'est-il pas odieux de se servir de ce vieil honnête homme comme d'un instrument de rapport. Seuls nos charlatans, sont assez résistants pour se permettre ce tour de force.

Je passe sur Malingeard, cantinière de réserve dans l'armée rouge; mais Coumyl ! elle fait bien de relire l'*Odyssée* d'Homère et de méditer le passage des sirènes, car un de ces jours nous apprendrons qu'elle aussi est « encellulée ».

Quant aux orateurs ils ont parlé pour ne rien dire, les délégués étrangers surtout; seul Bonnet

a situé le véritable problème des travailleurs à domicile. Mais a-t-il été compris ?

Il est permis d'en douter ! D'après le « Peuple », la réunion s'est terminée dans l'enthousiasme. Mais le lendemain, en reprenant leur collier d'esclavage, les galériens de l'habillement devaient sentir à leur thermomètre habituel une baisse de température.

CHEZ C. A. M. S.

CEUX QUI NE S'INCLINENT PAS

On nous communique les deux motions ci-dessous votées par la C. A. M. S. Elles ne doivent pas rester sans écho. Pour qu'elles soient efficaces, il est nécessaire qu'elles soient reprises et votées partout.

Les Groupes d'usines

Première motion

Les travailleurs de l'usine C. A. M. S. (Métau et U. S. T. A.) réunis le 11 mai 1937. Regrettant que le bureau Confédéral ait jugé nécessaire de verser 250.000 fr. à l'emprunt de défense, dite nationale.

Estiment que les dirigeants confédéraux n'ont pas le droit de disposer des fonds à eux confiés, pour des versements antistatutaires.

Rappellent aux dirigeants de la C. G. T. qu'il n'y a pas de défense nationale en régime capitaliste, et les blâment de mettre l'argent provenant des cotisations d'ouvriers pacifistes, à la disposition des marchands de canons.

Deuxième motion

Les travailleurs de l'usine C.A.M.S. Ayant eu connaissance — par les journaux — de la décision prise entre le gouvernement et les dirigeants syndicaux et confédéraux de proroger de six mois les actuels contrats collectifs,

Déclarent que cette décision, si elle doit être prise, ne peut l'être que par les syndiqués eux-mêmes.

N'admettent pas que l'on ne pense à eux que le jour du paiement des cotisations. Exigent d'être consultés chaque fois qu'une décision importante doit être prise.

Considérant que pour la discussion des nouvelles conventions collectives, la période de l'Exposition, et le mois de juin, sont infiniment plus favorables pour eux que le mois de novembre.

Refusent d'accepter la reconduction. Invoquent tous les travailleurs des magasins, bureaux, chantiers et usines à réclamer avec eux la discussion des nouveaux contrats.

Et blâment leurs dirigeants de prendre de telles décisions qui sont nettement dirigées contre la classe ouvrière.

La réunion de notre Groupe du Livre

La première réunion de notre groupe anarchiste du Livre, qui a eu lieu dimanche, a obtenu un succès très encourageant. Plus de vingt camarades avaient répondu à notre premier appel. Toutes les catégories professionnelles étaient représentées. A la suite d'un échange de vues sur le travail à mener pour développer dans le livre notre propagande, il a été décidé qu'une réunion plus vaste serait convoquée en vue de constituer définitivement le groupe.

Cette réunion aura lieu

LE SAMEDI 22 MAI

à 10 heures du matin au Café des Deux-Hémisphères (angle rue du Château-d'Eau et faubourg St-Martin).

Des tracts seront à la disposition des camarades dès après-demain samedi.

Tous nos camarades et sympathisants sont priés de venir les prendre le plus rapidement possible afin d'en faciliter la plus large diffusion.

DANS LES H.C.R.B.

La C. G. T. vient de traiter une sorte de « trêve » avec le patronat jusqu'à la fin de l'Exposition en accord avec M. Blum et le Front populaire; évidemment il y a encore quelques corporations et, notamment, l'industrie hôtelière, dans laquelle l'on travaille jusqu'à 16 heures pour 30 francs par jour après un an de Front Populaire.

Et la suppression du pourboire ? ? ? Evidemment elle est réclamée par le Syndicat H.C.R.B. et les travailleurs veulent dire des ouvriers comme les autres, ne plus avoir à mendier, avoir un salaire fixe; mais il ne faut pas méconter le patronat ! (sinon il paraît que l'Exposition n'aurait pas lieu !...) (et le prestige du Front populaire voyons ?) la consigne est : pas de bruit pendant l'Exposition, les diplomates impérialistes pourraient rentrer chez eux avec une bonne impression, et les dirigeants de l'état-major confédéral qui touchent leurs appointements (même pendant l'Exposition) pourraient reprendre ensuite leurs discours, au nom de « l'intérêt général » de la main tendue aux Croix-de-Feu et tous ceux qui possèdent quelque atome d'intelligence s'accorderont pour reconnaître, qu'ils ont bel et bien été roulés; par ceux à qui ils avaient fait confiance. Mais ne désespérons de rien; nos champions syndicaux finiront bien un jour par confier le sort des braves H.C.R.B. à l'arbitrage total et de « bonne foi » des délégués patronaux. Puisque aujourd'hui ils les ont déjà sacrifiés aux faiblesses d'une ploutocratie parlementaire incapable.

A BOULOGNE-BILLANCOURT

Municipalité Ouvrière et Syndicats.

Les ouvriers du chantier de la porte Saint-Cloud (Stade Municipal) ont été vivement surpris en voyant le travail de nettoyage des planches et des madriers ayant servi au boisage et aux échafaudages confié à des chômeurs travaillant à un tarif spécial.

Au chantier ce travail est généralement exécuté par les manœuvres payés 7 90. Les chômeurs sont obligés de faire ce boulot pour 5 fr. de l'heure et de remplir ainsi un rôle de jaunes.

Le dilemme ainsi posé aux chômeurs est l'œuvre du maire socialiste Morizet aidé du conseiller communiste Costes. Cette attitude caractérise bien les politiciens du Front Populaire, foris en discours et en promesses mais n'hésitant pas dans la pratique à rendre plus pénibles les conditions de vie des travailleurs.

Le Comité des Chantiers négligeant les sympathies politiques de certains de ses membres intervint pour protester contre la manœuvre et finit par aboutir.

La vieille maxime reste toujours vraie : « La politique divise, le syndicalisme unit ».

Un groupe de cimentiers syndicalistes révolutionnaires.

A SAINT-COBAIN-SAINT-FONS

Produits Chimiques

Il se passe depuis quelque temps des faits qui, nous le croyons, ne plaisent pas à tout le monde. Dans notre jeune syndicat, surtout sur la question des réupérations, dans certaines usines telles que chez Rhône-Poulenc, un vote a été fait, dans notre conseil, seul le bureau a pris la responsabilité de faire récupérer malgré la protestation de quelques camarades.

D'autre part, deux copains de la C.G.T.S.R. ayant été embauchés, ont été forcés de changer de carte sous peine de renvoi. Il nous semble, quant à nous, qu'ils feraient mieux d'employer leur activité à combattre les syndicats professionnels techniciens et employés, plutôt que les camarades qui n'ont que le défaut d'être révolutionnaires.

Quelques anars : Lortholat, Bailly, Frelein, Novero.

Tout pour le Syndical Tout par le Syndical

La C.G.T., enchaînée au gouvernement, capitale de plus en plus devant les exigences de celui-ci, la voix du capital se fait entendre « le mur d'argent est encore solide » et exige du F. P. la cessation des réformes, l'arrêt total des revendications ouvrières.

Pourtant la C.G.T., groupe en son sein 5 millions d'adhérents, force capable de répondre avec efficacité aux intolérables provocations de la Confédération Générale du Patronat français et de faire comprendre à cette organisation que les temps sont changés, les travailleurs conscients de leur force exigent leur droit au soleil et à la vie.

Mais hélas chaque jour marque un point au tableau de victoire du patronat. La loi sur l'arbitrage a joué comme il fallait s'y attendre neuf fois sur dix en faveur du Capital. Dans toutes les régions les conventions collectives signées en juin 36 sont violées par les patrons d'une façon des plus cyniques et pourtant les lock-out mettent à la rue des milliers d'ouvriers, cela est maintenant chose normale.

Au Bourget les ouvriers d'une usine de métallurgie qui sont lock-outés depuis 32 jours écrivent dans un communiqué :

« Aucune solution n'est envisagée, malgré la décision prise par les patrons de ne pas ouvrir leurs usines avec la sentence rendue par M. Bouloche, Président de la cour de Cassation ».

Ceci est un des multiples exemples montrant la volonté de lutte du Comité des forges à ne pas céder devant les revendications justifiées des ouvriers et à déconsidérer aux yeux des travailleurs leur propre organisation syndicale.

Puis c'est encore les condamnations scandaleuses des militants syndicalistes de Nantes « condamnés » par le gouvernement de F.P. n'hésitant pas à envoyer du renfort en garde mobile. Puis c'est Formis jugement odieux s'il en fut 6 mois de prison ferme à 3 syndicalistes, de 1 à 4 mois pour 4 autres camarades et 75.000 francs de dommages et intérêts pour la « victime ». La victime fasciste notoire venant de Maisons-Alfort à Soissons pour coller sur les murs de cette ville des papillons tentant de discréditer aux yeux de la population les ouvriers coupables de défendre leur pain et celui de leur famille en occupant l'usine de leur exploitateur.

ce fut donc un jugement de classe. Rien de changé. Faut-il également rappeler l'assassinat de nos camarades de Melançon coupables de ne pas vouloir travailler pour le salaire princier allant de 4 à 8 francs par jour.

L'assassinat des anti-fascistes de Clichy dont les victimes eurent de grandioses funérailles, d'éloquents discours mais dont on attend encore, et pour cause les résultats de l'enquête gouvernementale. Le sinistre Dornoy malgré ses crimes est encore ministre de l'Intérieur.

Depuis juin 36 la cherté de la vie se fait de plus en plus sentir, les ménages ouvriers ne peuvent joindre les 2 bouts, et malgré la hausse scandaleuse des denrées de première nécessité aucune sanction n'est prise contre les auteurs du crime.

Aujourd'hui le gouvernement de F. P. qui depuis des mois laisse assassiner nos camarades espagnols aux prises avec le fascisme international, fait appel à la C.G.T. pour faire reculer le renouvellement des conventions collectives de 6 mois, dans le but de ne pas créer des troubles sociaux susceptibles de gêner le succès de l'Exposition internationale « sans hague », mais pourquoi ce bon gouvernement de F. P. n'a-t-il pas rappelé la C.G.P.F. à plus de modération dans ses violations successives des contrats dûment signés, dans sa répression abusive envers les militants capables de défendre leur droit et ceux de leurs camarades. Rappelez Messieurs les patrons au respect du droit syndical.

M. Gignoux, président de la Confédération du patronat français dans une circulaire adressée aux adhérents ne disait-il pas :

« Les adhérents à la Convention s'interdiront, du jour où ils auront été avisés de la grève, d'engager aucun ouvrier employé, technicien, agent de maîtrise faisant partie du personnel en grève ».

Ce qui veut dire en bon français, même après la grève, défense aux ex-grévistes d'être embauchés. Et malgré tout cela la C.G.T. cède sans consultations des adhérents aux supplications intéressées du gouvernement.

Les conséquences diront certains ? Les conséquences seront moins dangereuses que de négliger les intérêts des syndiqués, que le risque de voir l'organisation syndicale, ce qui est couru.

Le syndicalisme, la C.G.T. doit avoir un programme économique, elle le sort, qu'elle fasse la propagande nécessaire pour le faire triompher, malgré les campagnes perfides que ne manquent pas de faire les partis politiques, contre la prise de l'économie des pays par les organisations syndicales.

Formule peut-être osée ? mais qui trouverait l'approbation de la classe ouvrière et paysanne qui voit présentement le manque d'énergie du F. P. envers le capitalisme.

Un mot d'ordre maintenant a nécessité d'être développé dans les masses pour abattre le capital, pour obtenir un régime où règnera le bien-être et la liberté.

Tout pour le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !

Tout par le Syndical !